

SAMEDI, 5 SEPTEMBRE 1959

SEPTEMBRE

Retour à l'école!

*...rôle des élèves
...rôle des parents*

Page 3



SOMMAIRE

Sportoriette

(Voir page 4)

Les chaises

(Voir page 6)

Archéologie

(Voir page 7)

Montréal

(Voir page 8)

En 1934

(Voir page 10)

Théâtre

(Voir page 11)

*Campagne de
sécurité pour
les cyclistes!*

*Sens de l'équilibre
et observance
des lois*

*Patrouilles
scolaires*

Pages 14 et 15



Maman donne les derniers conseils quand les enfants commencent une nouvelle année scolaire. C'est amusant de collectionner des photos des jours d'école, et c'est une joie de les posséder!

Cette année, commencez un album des "jours d'école"

Quand un jeune enfant va à l'école pour la première fois, ou que des enfants plus âgés commencent une nouvelle année scolaire, c'est amusant de faire une collection de photos qui, dans les années à venir, vous procurera de grandes joies. Mais ne manquez pas d'établir un programme pour capter les événements, depuis la rentrée jusqu'à la fin des classes l'été prochain.

Vous pouvez prendre une des plus belles photos qui soient dans l'animation qui accompagne le départ des enfants qui vont à l'école pour la première fois — quand la sœur aînée ou le frère aîné part avec le jeune enfant, par exemple.

Et que diriez-vous d'une photo de l'école et de la cour de récréation? Vous pouvez la prendre à l'avance. Puis, le jour de la rentrée, prenez quelques clichés des enfants au moment où ils partent à l'école dans leurs vêtements neufs. Une photo du plus petit en train de faire connaissance avec un camarade sur le terrain de jeu de l'école est une scène que vous chérez toujours. Il n'y a rien de plus joli qu'une photo de deux enfants de 5 ans qui se rencontrent pour la première fois à l'école.

Rechargez votre camera et gardez-la prête pour le retour à la maison, quand les enfants accourent pour raconter leur

journee à Maman. Un autre point saillant de cette journée mémorable est le moment où Papa rentre à la maison. Les enfants voudront lui faire part de leurs nouvelles expériences, et cela donne toujours une photo qui présente un grand intérêt humain. Prenez une photo de Papa qui examine les premiers livres d'école des enfants, ou, mieux encore, faites-lui lire un de ces livres aux enfants, et prenez une photo.

Dans bien des foyers, un fils ou une fille doit un jour quitter la maison pour aller faire ses études à l'université. Un échange d'instantanés peut contribuer grandement à garder la famille unie.

Les années passent, mais votre camera capte le présent et vous aide à faire revivre le passé — et c'est si facile avec les cameras simples et modernes d'aujourd'hui. Vous pouvez même prendre de bons clichés en couleurs pour des épreuves ou des diapositives avec des cameras à bas prix — une réalisation qui a rendu les cameras à foyer fixe plus populaires que jamais. Les cameras de 35mm et les cinécameras de 8mm ont également subi de grands changements, et l'élimination de divers dispositifs encombrants a simplifié leur emploi et modifié leur gamme de prix.

28F — Jacques Lumière

Semaine prochaine

Université d'Ottawa

Reportage de Hebdo-Revue

Si vis pacem, para bellum

Ile guerre mondiale

CAUSES — DEROULEMENT — SUITES

XVIIe ARTICLE:

La fin de l'empire japonais (2 sept. 1945)



Par Jacques GOUIN

LE Japon était bien placé pour s'emparer des possessions britanniques et américaines en Extrême-Orient, mais il était incapable de s'en prendre directement aux territoires métropolitains de ses deux principaux adversaires. Aussi, la stratégie du Japon consistait-elle à s'assurer un périmètre défensif aussi éloigné que possible de son propre territoire en vue d'une longue guerre d'usure qui pût amener l'Angleterre et les Etats-Unis à négocier.

Empire japonais

Une fois la flotte américaine du Pacifique paralysée, après le coup de Pearl Harbour, et la flotte britannique éliminée, par la destruction du Prince of Wales et du Repulse, quelques jours plus tard, le Japon se trouvait en mesure d'appliquer la stratégie qu'il avait choisie. De fait, dès la mi-avril 1942, comme on l'a déjà vu, le Japon avait réussi à établir une chaîne d'aérodromes jusqu'aux portes de l'Australie. Dans les quatre mois qui suivirent Pearl Harbour, le Japon avait effectivement établi un empire capable de lui assurer toutes les ressources matérielles et humaines nécessaires à la poursuite

d'une guerre interminable pour ses adversaires.

Erreurs du Japon

Mais malgré ses succès initiaux éclatants, le Japon avait commis deux erreurs: non seulement s'opposait-il aux deux plus grandes puissances navales du monde, mais aux deux puissances industrielles les plus considérables du monde.

En fait, dès le mois de mai 1942, les Etats-Unis avaient pu si bien se rétablir du choc de Pearl Harbour qu'ils étaient en mesure d'infliger une première défaite importante au Japon, dans la mer de Corail. Cette première victoire américaine était suivie, en juin, d'une deuxième, encore plus spectaculaire, à Midway. A tel point que l'amiral King pouvait écrire que "la bataille de Midway a été la première bataille décisive subie par la marine japonaise depuis 350 ans". En effet, les deux-tiers des porte-avions japonais ont péri dans cette bataille. Le Japon n'était certes pas en mesure de se relever de pareille catastrophe, d'autant plus que le porte-avions était devenu l'arme décisive dans ce théâtre de guerre.

La bataille du golfe de Leyte

Après la bataille de Midway, il restait cependant aux Etats-Unis à briser une à une les défenses avancées du Japon avant de pouvoir porter un coup décisif au cœur même de l'empire nippon. Par une série d'opérations aéronavales audacieuses, qui sont à l'honneur du génie américain en matière d'organisation rapide, le général MacArthur et l'amiral Nimitz avaient acculé le Japon à une situation extrêmement périlleuse vers la fin de l'été 1944. En octobre, une dernière bataille navale, dans le golfe de Leyte, aux Philippines, devait se révéler une seconde défaite catastrophique pour le Japon. En effet, en quatre jours de combat, le Japon perdait trois navires de guerre, six croiseurs lourds, quatre croiseurs légers et neuf destroyers.

Le Japon s'avoue vaincu

La marine japonaise cessait d'exister. L'amiral Yoni, ministre japonais de la Marine avouait plus tard qu'après la bataille de Leyte, il avait senti que c'était la fin du Japon. Comment se fait-il alors qu'il ait fallu encore près d'un an, et recourir à la bombe atomique au surplus, pour

amener le Japon à la capitulation? D'après un historien militaire anglais, le major-général J. F. C. Fuller, les Etats-Unis auraient pu, — et auraient dû, — mettre fin à la guerre en Extrême-Orient avant la fin du conflit avec l'Allemagne, ou du moins immédiatement après, afin d'éviter que la Russie ait son mot à dire dans cette région du monde. Encore une fois, comme dans le cas de l'Allemagne, c'est le principe de la reddition sans conditions qui força le Japon à tenir jusqu'au bout.

Reddition sans condition

L'obstination du Japon, dictée par le principe de la reddition sans condition, entraînait forcément l'invasion du territoire japonais proprement dit. Or, d'après les calculs des experts, il était prévu que cette invasion coûterait environ 1,000,000 de vies américaines. Pour éviter pareil holocauste, il fut alors décidé de recourir à la bombe atomique. Or, le 13 juillet 1945, avant même la conférence de Potsdam, — où l'intervention soviétique fut décidée contre le Japon, — un message du ministre des Affaires étrangères du Japon, intercepté et déchiffré par Washington précisait, en termes

non équivoques, que le Japon était prêt à mettre fin au conflit, mais que seul le principe de la reddition sans condition l'en empêchait. Malgré cet aveu d'impuissance de la part du Japon, les Etats-Unis adressaient le 26 juillet à ce dernier un ultimatum ne lui laissant d'autre choix, à la reddition sans condition, que la destruction complète. L'ultimatum ayant été rejeté deux jours plus tard, et la Russie devant intervenir le 8 août, d'après l'entente de Potsdam, les Etats-Unis décidèrent alors de lâcher deux bombes atomiques, l'une sur Hiroshima le 6 août, et l'autre sur Nagasaki le 9 août.

La fin du Japon

Le 14 août 1945, l'empereur du Japon acceptait enfin les dispositions de l'accord de Potsdam, et le 2 septembre, six ans exactement après que la Grande-Bretagne et la France eurent déclaré la guerre à l'Allemagne, des délégués japonais signaient la reddition sans condition du Japon à bord du navire de guerre américain Missouri, dans la baie de Tokio, mettant ainsi fin à la seconde guerre mondiale.

23e article :
BILAN DE LA GUERRE

Vous pouvez prendre **ASPIRIN** n'importe quand!

MARQUE DÉPOSÉE



Des millions de personnes en prennent de préférence à tout autre analgésique — **SANS DÉRANGEMENT D'ESTOMAC!**

SOULAGEMENT RAPIDE
DES DOULEURS ARTHRIQUES ET RHUMATISMALES,
MAUX DE TÊTE · DOULEURS MUSCULAIRES

UN PRODUIT BAYER



Rentrée des classes



Le rôle des élèves

On ne saurait trop souligner l'importance du rôle des parents dans l'instruction de leurs enfants. Dans une large mesure, en effet, l'attitude des écoliers dépend de celle des parents à l'égard des études. Si un père a coutume de dire à ses enfants: "Bah! ne vous en faites pas trop. Mai, je ne me suis pas si mal débrouillé après tout, avec le peu d'instruction que j'ai". Voilà un mauvais raisonnement, car, dans le cours normal des choses, celui qui a bien réussi sans instruction aurait encore mieux réussi avec de l'instruction.

Poursuite des études

Pour les enfants au seuil de l'adolescence, le problème est souvent de savoir s'ils entreront à l'école secondaire, et pour les jeunes qui ont leur diplôme d'immatriculation, celui de savoir s'ils s'orienteront vers le baccalauréat et l'université.

Dans bien des cas, l'enfant et l'adolescent hésitent à aller se rasseoir sur les bancs d'études. L'effort intellectuel est pénible en lui-même, surtout dans le cas des moyennement doués. De plus, l'attrait d'un salaire immédiat et des loisirs de chaque soir exerce une vive fascination. Que doivent faire les parents? Rappeler à leurs enfants que plus un homme acquiert des connaissances, plus il a de chances d'affronter avec succès l'âpre concurrence qui se livre sur le marché de la main-d'oeuvre; consultez à ce sujet n'importe quel employé d'assurance-chômage, et il vous démontrera que les sans-travail se recrutent surtout parmi ceux qui en sont restés à leurs études primaires.

Bien sûr, cela ne veut nullement dire que l'on doive orienter les enfants vers le cours classique. Trop de gens pensent qu'étudier veut dire s'inscrire dans un collège classique. Non. De grâce, tenons compte non pas seulement du talent de nos enfants, mais aussi de leurs goûts et de leur tempérament. Il se peut que, de vos deux enfants, celui dont le quotient intellectuel est le plus élevé doive prendre la route qui conduit à l'école technique. Tel professeur de collège s'en scandalisera peut-être, mais n'en avez cure: mieux vaut un brillant électricien qu'un raté du barreau ou de la médecine.

L'esprit de travail

Bien des parents se montrent intransigeants quand il s'agit d'inculquer à leur enfant l'esprit de religion. Ils l'obligent à aller à la messe tous les jours, à assister aux vêpres le dimanche, à réiter le chapelet tous les jours; mais ils se montrent sans sévérité sur la question du devoir d'état, qui consiste pour l'enfant à fréquenter l'école. Qu'arrive-t-il trop souvent? Vers la fin de l'adolescence, quand la personnalité s'éveille à l'indépendance, les pratiques de piété perdent parfois de leur attrait, hélas!, et si l'enfant n'a pas acquis l'habitude du travail régulier, il est alors livré à bien des démons. Je me rappelle à ce sujet la parole d'un vieux prédicateur oblat qui avait orienté des milliers de jeunes dans la vie: "Je me défie de l'enfant pieux qui n'a aucun esprit de travail; je garde ma confiance pour le "bûcheur". En somme, l'esprit de religion est indissociable de l'esprit de tra-



Le rôle des parents

vail, parce que la grâce suppose la nature. Il faut les deux.

Le respect des professeurs

Des parents ne se gênent pas pour critiquer ouvertement les instituteurs devant les enfants. Attitude malheureuse. Avec son instinct d'imitation, le jeune écolier en vient rapidement à mépriser ceux ou celles qui lui enseignent. De là à trouver l'école ennuyeuse, il n'y a qu'un pas. A priori, il faut s'arranger pour excuser les défauts des instituteurs; si les faits démontrent la nécessité d'y remédier, les parents doivent intervenir auprès de la Commission scolaire à l'insu des enfants. Pareils problèmes sont trop graves pour être réglés autrement qu'entre adultes.

Le calme

Si votre foyer est une pétaudière, une maison remplie du bruit de la radio et du téléviseur, rien d'étonnant d'abord que votre fils ne réussisse pas à faire ses devoirs le soir ni à apprendre ses leçons, et ensuite qu'il enregistre des insuccès coup sur coup en classe. Trop enclins à suivre la loi du moindre effort, les jeunes délaissent facilement leurs livres et leurs cahiers pour écouter la TV. Au parents de faire un règlement! Par exemple, décider que de 7 à 9 heures du soir, aucun enfant n'écouterà la télévision à moins d'avoir soigneusement terminé ses devoirs et appris ses leçons. Ce point est fort difficile à régler, parce que trop souvent le père et la mère sont les premiers à manquer de l'esprit de sacrifice nécessaire pour se passer d'un programme qui satisfait leur goût de la distraction banale et facile.

Lectures

Les succès scolaires ne sont pas le seul fruit de l'application à faire les devoirs et à apprendre les leçons. Ils sont aussi fonction de la lecture, qui meuble l'esprit, développe la curiosité intellectuelle, avive l'imagination, fortifie la mémoire, donne un cerveau délié tout comme la gymnastique assouplit les membres.

Bien sûr, tous les parents ne sont pas en mesure d'acheter des livres — contes, récits, romans, livres d'histoire — à leurs enfants. Heureusement, ce n'est plus nécessaire de nos jours. De plus en plus, les bibliothèques scolaires garnissent leurs rayons; si elles ne le font pas, il revient aux parents de faire pression sur les commissaires pour les amener à comprendre que plus il y a de lecteurs dans une école, plus il en sortira des élèves à l'esprit bien formé.

— Espérons que les remarques précédentes alimenteront les réflexions des parents qui, en ce début de septembre, préparent leurs enfants à la rentrée des classes.

Marc ANDRE,

F.-X. Giroux, le tambour-major sportif

Il n'est pas un citoyen de la ville d'Ottawa et des municipalités environnantes qui n'ait connu, en son temps, le souriant et sympathique F.-X. Giroux, grand chevalier de la bonne humeur et ardent sportsman s'il en fût jamais. Cet excellent compatriote passa quarante-deux ans de sa vie à l'emploi du



F.-X. GIROUX

ministère des Postes, et Sa Majesté reconnut officiellement son dévouement et son travail consciencieux en lui octroyant la médaille du bon et fidèle service.

Dans son rôle de facteur, le "postillon" Giroux, comme on l'appelait, était connu comme Barabbas dans la Passion. Tous les passants l'abordaient dans les rues et goûtaient ses fines et spirituelles reparties. Il avait un mot aimable pour tous et, naturellement, son trésor d'anecdotes était inépuisable. Il va de soi que ce prince des joyeux lurons était invité partout et qu'il s'avérait le boute-en-train de toutes les soirées. Excellent chanteur et parfait danseur, notre homme était tout simplement la coqueluche des salons. De plus, avec un caractère si gai et si enjoué, il devint vite un des membres les plus populaires des diverses organisations paroissiales et nationales de la Capitale.

M. Giroux était un excellent sportif. Au croquet, il était le champion de la région. Il jouissait d'une grande popularité. M. Giroux ne manquait jamais d'appuyer de sa présence le club d'Ottawa. Les courses de chevaux sur la glace fascinaient M. Giroux. Dans sa jeunesse, il était un mordant de la raquette et fit partie du club Frontenac.

Damiste chevronné, M. Giroux fit partie de nombreuses ligue, et tous devaient concéder qu'il était un joueur redoutable. Si le damier l'intéressait souverainement, il aimait bien aussi, surtout à des piques-niques, participer à des courses dans lesquelles il se montrait vraiment agile. En 1902, il remporta la victoire sur une vingtaine de concurrents dans une épreuve qu'avaient or-

ganisée MM. Joseph Barrette et Vital Charron, alors propriétaires de l'hôtel Saint-Louis, rue York. Il s'agissait de faire deux fois le tour du quadrilatère borné par les rues York, Sussex, Clarence et le marché By. Mentionnons que ce populaire "postillon" était un expert à la jambe; à ce jeu, il avait renversé les individus les plus forts et les plus vigoureux.

Toutefois, à ce palmarès, il convient d'ajouter un autre fait qui mit un inoubliable lustre à sa carrière et fit de lui un personnage si imposant que la foule accourait pour le voir défiler dans les rues et l'applaudir. Membre fondateur de la Garde Indépendante Champlain, organisée par Mgr J.-Onésime Routhier, grand vicaire général du diocèse d'Ottawa, garde qui remporta, au cours de nombreux voyages, les plus grands honneurs à Montréal, Québec, Sherbrooke, Saint-Hyacinthe, Valleyfield et autres en-

droits, M. Giroux, en raison de sa haute stature et de sa magnifique prestance en devint immédiatement l'incomparable tambour-major. Avec son haut bonnet à poil et son uniforme tout chamarré d'or, on l'aurait pris pour le général commandant en chef des troupes alliées. A la tête des clairons du corps de musique et des compagnies qui suivaient, il fallait le voir, avec son allure martiale, faire exécuter à son bâton, les moulinets les plus inimaginables. Les prouesses qu'il faisait en l'occurrence constituaient à elles seules tout un spectacle. Jamais un tambour-major n'a pu faire preuve d'une aussi complète habileté dans ce domaine. Lors de la présentation du drapeau à la garde, cérémonie qui eut lieu à l'Ovale de l'Université, notre écrivain Benjamin Suite lut un poème faisant l'éloge de ce bel ensemble régimentaire, puis, après quelques exercices des mieux ordonnés,

le rutilant tambour-major fut l'objet d'une ovation monstre de la part de la foule qui s'était donné rendez-vous à cette manifestation.

M. F.-X. Giroux, qui était né à Clarence Creek, Ontario, mourut le 29 septembre 1940, à la suite d'un accident d'automobile survenu au carrefour des rues Verdun et Notre-Dame, à Hull. Il avait 64 ans. En premières noces, il avait épousé Mlle Herméline Massie, de Ripon; de cette union naquirent deux enfants: F.-X. Giroux, comptable à Montréal, et Domithilde, veuve de feu Henri Dagenais. Quinze petits-enfants lui survécurent: Arthur Giroux, Lionel Giroux et Clara Giroux, ainsi que Lorette Dagenais (Mme Oscar Kemp), Lucienne Dagenais (Mme Wilfrid Parent), Henri Dagenais fils, de Montréal, Georgette Dagenais (Mme Hervé Demers), Lilliane Dagenais (Mme Gérard Parent), Germaine Dagenais, (Mme Samuel Shapiro),

Fernande Dagenais (Mme Gérard Lortie), Edgar Dagenais, Jean-Marie Dagenais, Pierre Dagenais, de Sainte-Rose-de-Lima, Marguerite Dagenais (Mme Lionel Deslauriers) et Pierrette Dagenais.

Hospitalier comme pas un, M. Giroux, qui habitait rue Clarence, ouvrit toutes grandes les portes de sa maison pour célébrer les noces de ses quatre belles-sœurs, à qui il servit de père. Ce sont Céline Massie (Mme Joseph Thivierge, de Montréal), Domithilde Massie (Mme Joseph Landriault, de Montréal), Alphonsine Massie (Mme Arthur Lefebvre, d'Ottawa), et Marie Massie (Mme Ernest Daviault, d'Ottawa). En 1938, M. Giroux épousa Mme Amanda Boisvenu, d'Ottawa.

Personne ne saurait entreprendre d'écrire l'histoire sportive d'Ottawa, sans inscrire le nom de M. F.-X. Giroux bien en vue dans ses pages glorieuses.



La vie a ses bons moments...

prendre une **MOLSON** c'est agréable

La bière de chez nous

Berlin...!

Enjeu... et... Symbole

Par Huguette GODIN

JAMAIS peut-être le sort futur de Berlin n'a davantage préoccupé le public qu'en ce moment, où le problème allemand, une fois de plus, remue les "blocs" dressés de part et d'autre du monde. Jamais, donc, publication ne pouvait être plus opportune que celle du remarquable ouvrage: "Berlin, Enjeu et Symbole", dont M. Bernard Winter, journaliste et spécialiste des questions allemandes, est l'auteur.

Il y répond à la plupart des questions que l'honnête homme peut se poser à propos de cette ville, écrasée hier, déchirée aujourd'hui, et demain...? Cette ville où vivent deux millions d'Occidentaux, encerclés par l'empire soviétique.

Et d'abord — c'est ce à quoi l'on reconnaît le journaliste, celui qui sait voir et faire part aux autres de ce qu'il a vu — M. Winter trace un frappant tableau du Berlin de 1959, en y entremêlant les données historiques qui ont fait de l'ancienne capitale du Reich ce qu'elle est, avec ses ruines, ses résurrections sporadiques, les soixante-dix-huit passages ouverts entre les deux moitiés de la ville, les tramways et les autobus qui ne franchissent plus la ligne de démarcation, le métro et le chemin de fer urbain qui continuent de la traverser, les haut-parleurs qui avertissent les voyageurs "qu'ils vont entrer dans un autre monde"...

Le dessein de l'auteur n'était cependant pas de fournir une manière de "guide" aux curieux. C'est dans l'histoire contemporaine plutôt que sur une carte qu'il a entrepris de situer Berlin; il faut lui savoir gré encore de l'avoir fait avec une éloquente clarté. L'étonnante réalisation matérielle du fameux pont aérien de 1948-1949 et sa signification politique sont admirablement évoquées, et grâce aux faits, aux chiffres, aux dates que M. Winter prodigue au lecteur sans jamais cesser d'éclairer sous tous ses aspects un des problèmes les plus complexes de notre temps, on arrive, le long de ces pages dont l'intérêt est constamment soutenu, au moment présent. M. Winter l'envisage avec la gravité qu'il mérite.

En se gardant bien de prophétiser inutilement, à propos d'une situation mouvante, d'entretiens où l'un des interlocuteurs au moins ne cesse de souffler le chaud et le froid, il donne, en conclusion, son sentiment en homme qui tout au long des quelque deux cents pages précédentes a multiplié les témoignages de sa compétence. Citons-le: quelle que soit l'issue du dialogue engagé entre les deux blocs sur la question de Berlin, une chose est certaine: M. Bernard Winter ne connaîtra pas ces sortes de démentis que donnent parfois les événements aux commentateurs superficiels, aux informateurs insuffisamment informés...

"Les Russes et les Allemands de l'Est tiennent Berlin, comme l'enfant un oiseau dans son poing. Une simple pression peut provoquer l'asphyxie morale et matérielle de 2,200,000 habitants, qui veulent rester dans le camp occidental, tant que leur pays sera divisé entre les deux blocs. Le vrai, le seul problème de Berlin est là.

"Personne ne nie que d'autres soient à résoudre qui attendent leur solution depuis 1945. La fau-

te serait d'en accepter n'importe quel règlement sous la menace de représailles à l'égard de Berlin. Ce ne sont pas des Allemands que les Occidentaux défendent à Berlin contre des Russes ou d'autres Allemands, c'est une position du monde libre, la première qu'on leur demande d'abandonner depuis le commencement de la guerre froide. S'ils cédaient, ils commettraient une erreur tragique, car ils perdraient du même coup la confiance du peuple entier, aujourd'hui celle des 50 millions d'Allemands de l'Ouest, demain peut-être celle des Scandinaves. Après-demain ou s'arrêterait la vague de désespoir?

"A longue échéance, la fermeté des puissances occidentales sur la question de Berlin rejoint les intérêts bien compris de l'U.R.S.S. Une "ville libre", sans la garantie physique des soldats alliés, serait à la merci d'un coup de Prague qui ne laisserait pas les Occidentaux indifférents. Livrée à elle-même, dans le climat obsidional qui s'en emparerait sans recours, elle deviendrait un foyer de troubles dirigés contre l'Est. Dans un cas comme dans l'autre, Berlin se transformerait en un facteur de désordre, ce qu'il n'est pas aujourd'hui.

"Plus encore, un succès complet des thèses orientales serait une victoire à la Pyrrhus. La soupape de sûreté des secteurs occidentaux disparue pour les réfugiés, qui sait jusqu'où monterait la pression politique dans les frontières hermétiquement closes de la République Démocratique Allemande? Le soulèvement du 17 juin 1953 a éclaté à Berlin-Est et non à Berlin-Ouest. Si, en 1956, ni l'Allemagne orientale, ni Berlin n'ont bougé, malgré Varsovie, Poznan et Budapest, c'est parce que les portes de l'espoir n'étaient pas fermées. Ceux qui tenteraient de les sceller à jamais, ouvriraient sur l'avenir celles de la guerre."



Gregory Peck et Ava Gardner pendant les prises de vue de "On the Beach", à Melbourne

Le film "Sur la plage" reflète la crainte d'une guerre nucléaire

BIEN calé dans le fauteuil directorial que lui a prêté pour sa conférence de presse le président du conseil d'administration de l'"United Artists", Stanley Kramer annonce que le 17 décembre, 22 premières au moins, dans autant de capitales ou de grandes villes de six continents, marqueront le lancement du film tiré du roman de Nevil Shute, "On the beach" ("Sur la plage").

— Je suis convaincu que notre époque n'offre pas d'histoire plus prodigieuse que celle que conte ce film, nous déclare le producteur qui s'est également chargé de la mise en scène de "On the beach". Elle reflète en effet les craintes et l'espoir qui étreignent actuellement tous les peuples. C'est pour souligner le caractère universel du film que nous voulons faire participer simultanément à son lancement le plus grand nombre possible de pays. "Comme le roman — nous dit encore M. Kramer — le film est pourtant l'histoire particulière de cinq personnes, de leurs réactions et de celles des gens qui les entourent, sous la menace de retombées radioactives à la suite d'une guerre nucléaire qui a annihilé l'hémisphère boréal".

Le rôle de ces cinq personnes sont tenus par Gregory Peck, Ava Gardner, Fred Astaire, Anthony Perkins et une nouvelle vedette, Donna Anderson. Le film a été réalisé en grande partie en Australie.

— Les autorités gouvernementales auxquelles vous avez eu à vous adresser vous ont-elles volontiers offert leur collaboration? demandons-nous à M. Kramer.

— Le gouvernement australien et la municipalité de Melbourne nous ont offert le concours le plus large, nous répond le célèbre metteur en scène. Rues, quais, navires, avions et hélicoptères, forces de police, gares et trains, on a mis à notre disposition tout ce dont nous avions besoin. Cette ville de deux millions et demi d'habitants et le gouvernement australien ont tout fait pour que le film ait un retentissement égal à celui du

roman. Quant aux autorités d'autres pays, nous les avons trouvées aussi bien disposées. Partout, on semble souhaiter que porte la leçon de "On the beach".

— Moscou est-il compris parmi les 22 villes où des premières auront lieu? Je crois que c'est sûr, précise M. Kramer, bien qu'on ne puisse dire encore comment se fera l'opération. D'ailleurs, le fait qu'une première ait lieu dans un pays ne signifie pas que le film soit lancé à cette date dans ce pays. Mais partout nous sommes assurés de la coopération d'hommes politiques de premier plan, de hauts fonctionnaires et de personnalités importantes. Chacune de ces premières sera loca-

lement l'événement marquant de la saison.

En plus de Melbourne, qui a droit tout spécialement à cet honneur, les villes où des premières sont prévues sont Amsterdam, Berlin, Bruxelles, Caracas, Chicago, La Havane, Johannesburg, Lima, Londres, Los Angeles, Madrid, Manille, New York, Paris, Rome, Singapour, Stockholm, Tokyo, Washington et Zurich.

M. Kramer nous parle encore de ses projets. Dès que le montage d'"On the beach" sera terminé, il commencera les prises de vue de son vingt-deuxième film, "Inherit the wind", avec Spencer Tracy, Frederic March et Forence Eldridge.

OFFRE GRATUITE A CEUX QUI CRAIGNENT LA SURDITE!

Des renseignements relatifs à une nouvelle méthode miraculeuse.

d'entendre nettement de nouveau

Si vous avez hésité à porter un aide-ouïe de peur de vous faire remarquer... vous devez de demander l'intéressante brochure qui vous révélera une méthode d'entendre sans porter quoi que ce soit dans l'oreille... et de vous libérer du souci d'être la cible des regards.

En écrivant promptement, vous aurez droit à cette précieuse brochure GRATUITE que nous vous ferons parvenir, sans engagement, dans un emballage discret.

Vous y verrez l'aide-ouïe invisible qui ne comporte absolument rien dans l'oreille — PAS de bouton, PAS de tube reliant l'appareil à l'oreille — PAS de moule dans l'oreille — RIEN derrière l'oreille. RIEN A DISSIMULER dans les cheveux ou les vêtements.

Il n'y a rien qui puisse paraître — parce que le tout est entièrement dissimulé dans de jolies montures légères des lunettes auditives Beltone. Elles sont

sans porter quoi que ce soit

toutes désignées pour les personnes atteintes d'une légère perte d'ouïe.

Vos amis eux-mêmes ne s'apercevront pas que vous portez un aide-ouïe. Que vous optiez pour cette solution ou non, vous aurez avantage à connaître cette extraordinaire invention Beltone et ce qu'elle peut vous apporter tous les jours de votre vie.

Ecrivez aujourd'hui même, demandez la brochure GRATUITE qui vous révèle tous les faits merveilleux. Vous y trouverez peut-être un regain d'espoir d'entendre plus nettement, de mieux réussir et d'être plus heureux.

Envoyez simplement vos nom et adresse à Dépt. 4-001, Beltone Hearing Aid Co., C.P. 52, Rosemont, Montréal (Québec). Une carte postale suffit. Cette offre étant restreinte, écrivez IMMEDIATEMENT!

L'ouïe vous est source d'ennuis?

Beltone

c'est la solution

Il y a plus
de 80,000
superstitions!

Ah non! Je ne passerai jamais sous cette échelle! Vraiment? Eh bien, ma chère, vous êtes superstitieuse, tout simplement, et il n'y a rien d'extraordinaire à cela puisque 80 pour cent de vos semblables, au moins, sont affligés du même mal. Ce qui prouve que même à notre époque atomique, il n'est pas facile d'effacer ses origines ni les quelque 250 siècles qui nous séparent de l'homme des cavernes...

Chose curieuse, les femmes sont habituellement plus inclinées à la superstition que les hommes et c'est aussi chez les gens les plus pieux, les plus religieux semble-t-il, que les superstitions sont les plus tenaces. Ainsi, dans l'est de l'Europe, nul peuple ne fut jamais aussi fanatiquement superstitieux que les Bretons qui sont aussi extrêmement pieux. La campagne bretonne a vu fleurir autant de gnomes, de fées et d'esprits malins que de saints, et les croyances du paganisme ancestral — remontant à l'époque des Celtes et des druides — se sont intimement mêlées, au cours des siècles, aux pratiques chrétiennes. D'ailleurs, il n'est pas utile de chercher si loin dans l'histoire des exemples de superstitions. Chez nous, au Québec, il y aurait de quoi dresser une petite anthologie des superstitions paysannes, des pratiques miraculeuses, etc., dont nous avons tous plus ou moins entendu parler.

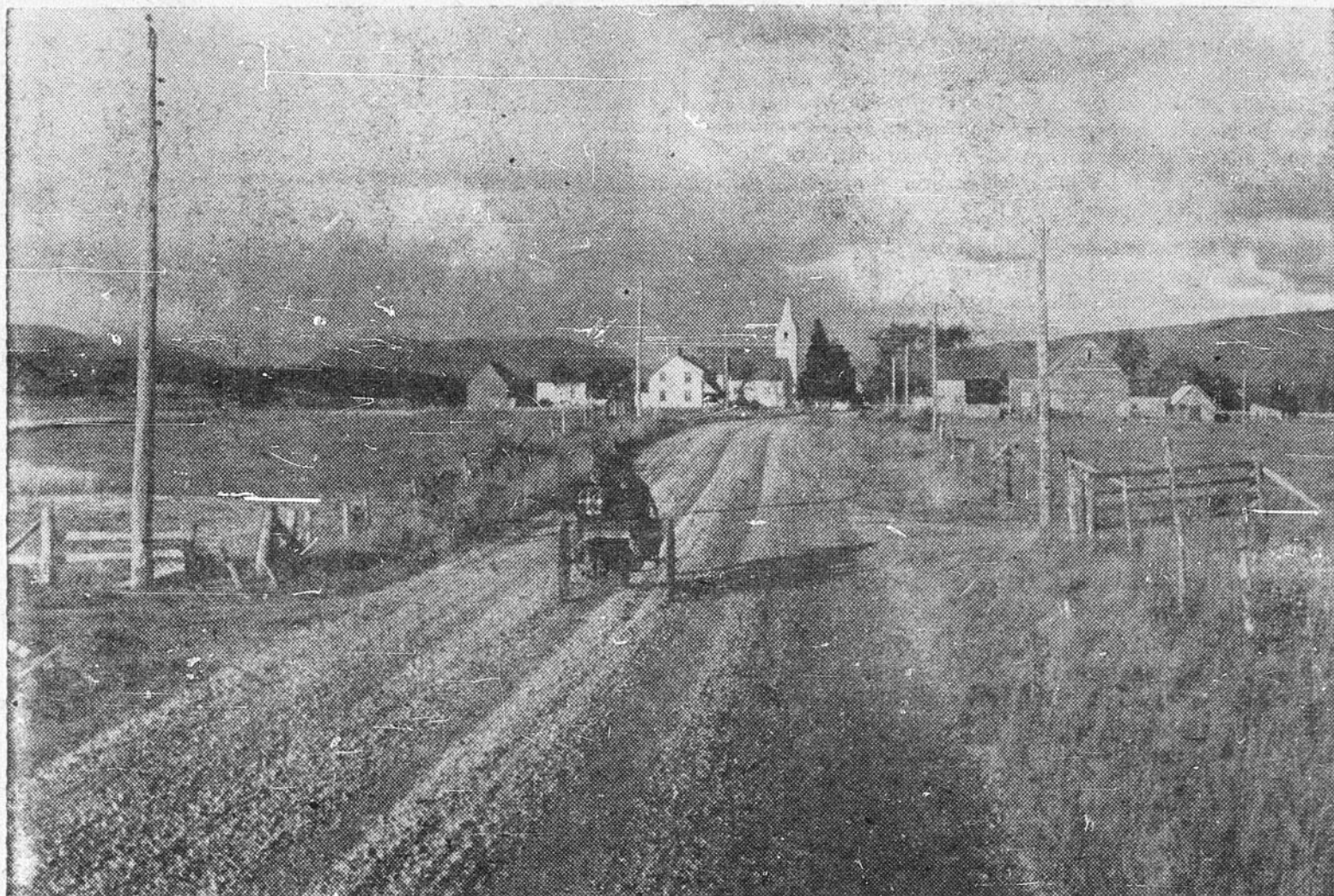
Depuis la frayeur qu'inspirent les chats noirs, les miroirs brisés, les couteaux en croix ou le chiffre 13, jusqu'à l'heureuse influence du trèfle à quatre feuilles ou du fer à cheval, les superstitions varient selon l'époque, le pays et les gens eux-mêmes. Toutefois, certaines sont quasi universelles — du moins pour notre monde occidental — telle par exemple cette superstition que l'on retrouve autant en France, au Québec ou à Terre-Neuve, et qui veut que l'irruption d'un oiseau dans une maison soit un présage de mort. Si l'on en croit un "expert" de l'Université de Californie, il y a plus de 80,000 superstitions connues, ou plutôt mal connues de la majorité des gens, dans nos pays... Ce qui revient à dire qu'être parfaitement superstitieux est aussi compliqué que d'apprendre une langue étrangère!

De l'avis des psychologues eux-mêmes, la superstition est l'un des phénomènes les plus difficiles à expliquer et surtout à combattre. Ultime vestige des croyances, des frayeurs et des joies de l'homme néolithique, elle est la manifestation d'un instinct primitif et inquiet qui survit en dépit de tous les progrès scientifiques. Même des êtres très intelligents, très instruits, se montreront superstitieux en certaines occasions ou à des moments dramatiques de leur vie. C'est précisément en de semblables circonstances, lors d'une épidémie, d'une disette ou d'une malchance persistante à

PAGE 6 •

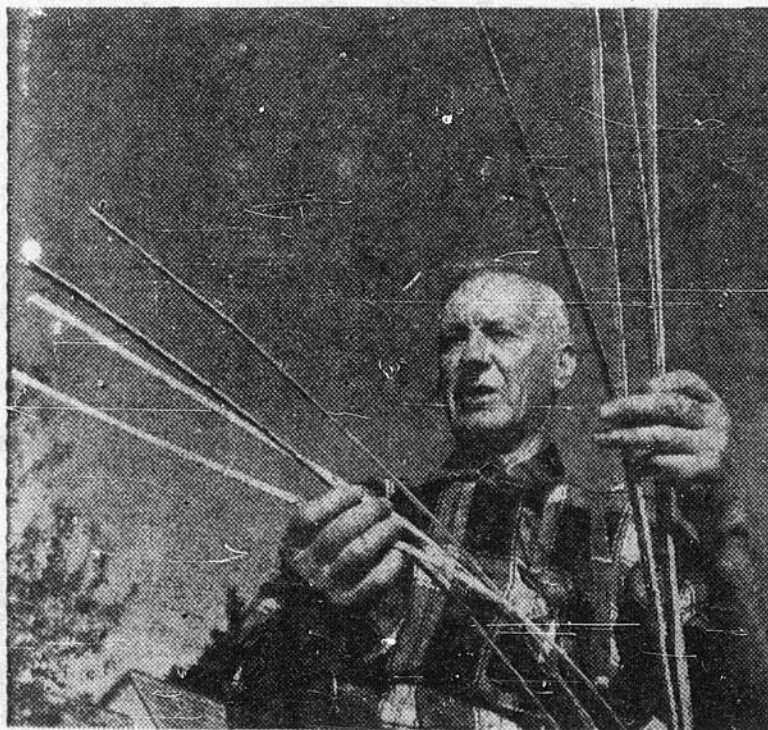
Ernest Hart et la tradition

Une histoire de chaises



Dans un petit village paisible et pittoresque de l'île du Cap Breton, Ernest Hart, en dépit de ses 75 ans poursuit quotidiennement le métier que son père, son grand-père et avant eux ses ancêtres ont exercé avec succès, celui de

fabriquant de chaises de bois à dossiers à barres horizontales. Conduisant à vive allure son trotteur favori, Hart livre à la ville voisine de Margaree le fruit de son labeur.



Hart fabrique ses chaises avec du bouleau, du hêtre, du frêne et de l'érable rouge qui abondent près de Margaree. Il ne sert jamais de clou ou de colle; il pose simplement des barreaux de bois sec dans du bois humide de façon à ce qu'en séchant le bois humide devienne rivé à l'autre.



D'origine écossaise, Ernest Hart représente très bien ces pionniers industriels qui ont fait de l'île du Cap Breton un coin unique au Canada. Il est un des derniers "industriels" du pays à utiliser quotidiennement un moulin hydraulique.

Photos de l'Office national de film du Canada par Grant Crabtree

la chasse, que des peuplades évangélisées telles que les Esquimaux, les Indiens, ou certains Noirs d'Afrique, retournent à leurs anciennes croyances.

Mais parfois, la superstition, par un mystérieux processus, opère des miracles chez un malade. Ainsi, un médecin de Londres rapporte le cas suivant: une jeune femme, qu'il traitait sans succès depuis longtemps

pour l'arthrite, lui déclara un jour: "J'ai entendu dire que le fait de porter des bracelets de cuivre guérissait de l'arthrite. Qu'en pensez-vous?" Le docteur réfléchit un moment, puis, à bout de ressources, lui conseilla effectivement de porter des bracelets de cuivre. Un mois plus tard, la jeune femme ne souffrait plus...

Ce qui est remarquable, c'est

que beaucoup d'hommes illustres ou simplement importants se montrent parfois superstitieux. César, Napoléon, Victor Hugo étaient enclins à la superstition.

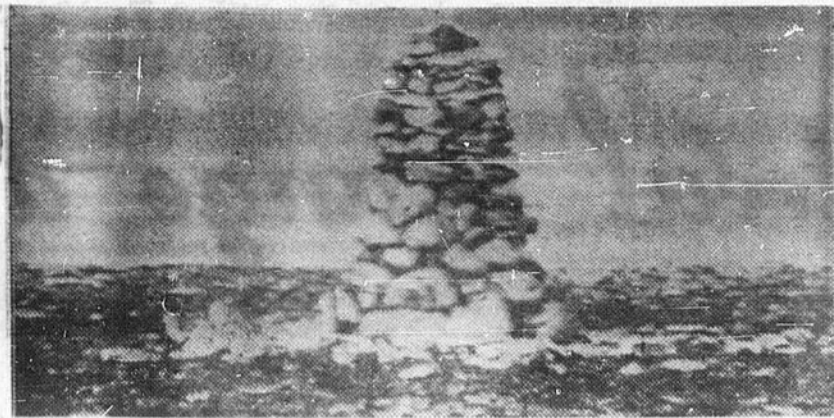
Mais ce qui semble plus général, c'est que la superstition, aussi décriée soit-elle, apporte à une multitude de gens un sentiment de confiance, de sécurité, une quiétude intérieure un peu

factice peut-être, mais dont l'action ne peut être mise en doute. "Elles sont une sorte de tranquillisants," disent certains psychologues. Ainsi, la prochaine fois que vous toucherez du bois, ne soyez donc pas gênés, dites-vous que vous répétez instinctivement un acte semblable à celui de votre ancêtre de l'an mil lorsqu'il invoquait son arbre généalogique!

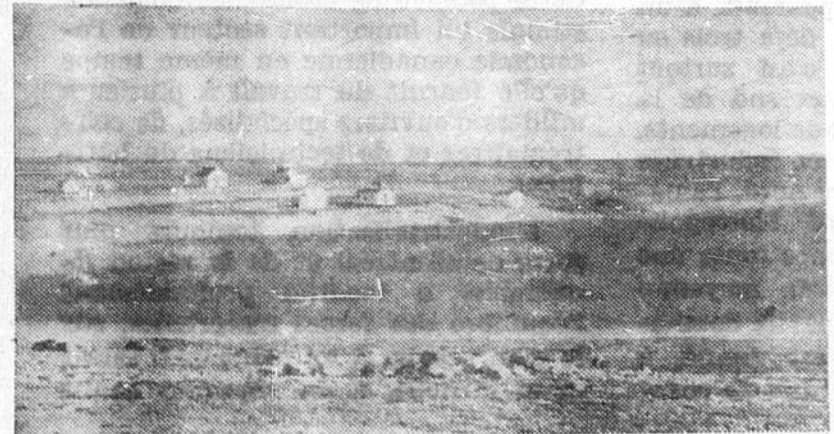
Archéologie

... dans l'Arctique

Ces cairns, sur la terre glacée, sont-ils tout ce qui subsiste des 105 membres de l'expédition de sir John Franklin, disparus en 1848 ?



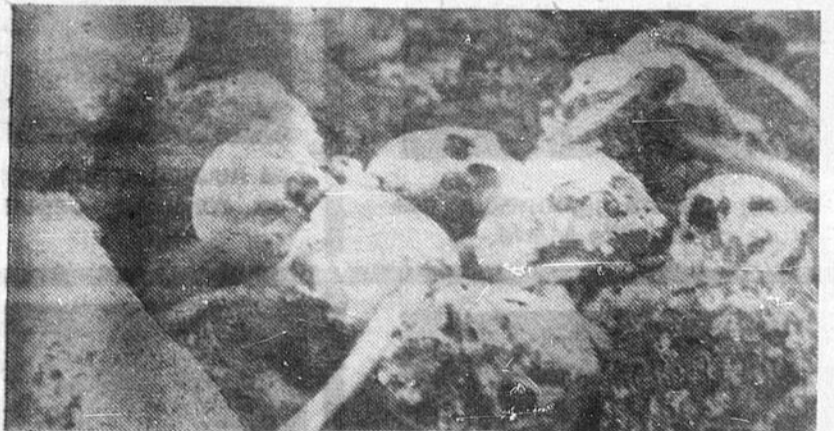
Ce cairn marque l'emplacement où fut enterré l'un des membres de l'expédition Franklin.



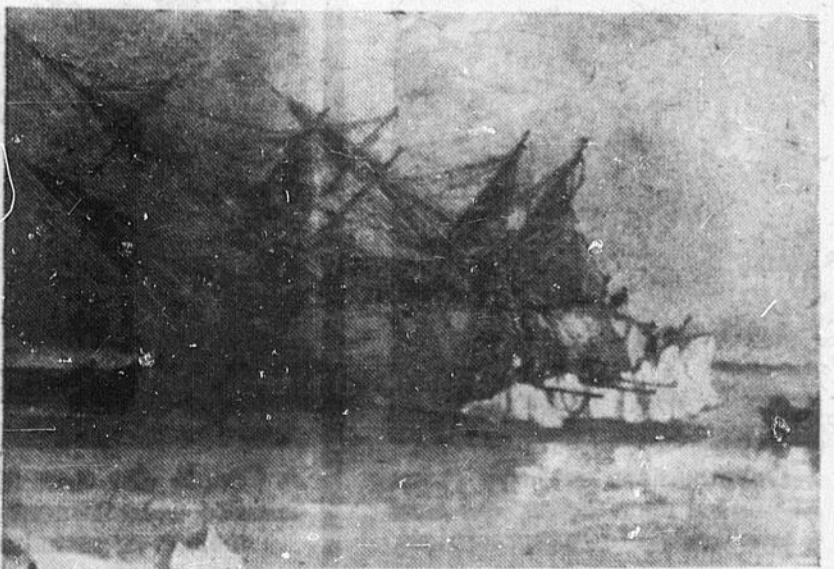
Le poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson de Gjoa Haven, se trouve à peu de distance de l'endroit où furent découverts les ossements et les cairns, seuls vestiges de la disparition de 105 hommes.



Reliques des membres de l'expédition Franklin, ce bouton d'ivoire et cette pièce de monnaie frappée à l'effigie de George IV furent découverts en août 1956 par le gérant du poste de la Hudson's Bay à Gjoa Haven.



Sept crânes et divers ossements furent découverts sur un îlot de la Baie Douglas, sur la côte sud de la Terre du Roi Guillaume, non loin du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Gjoa Haven.



Le navire H.M.S. "Terror" pris dans les glaces, d'après une illustration du journal "London Illustrated Time", oct. 1859.

UN jour du printemps dernier, le commandant d'escadrille de la RCAF, Scott Alexander, et un pilote de la base de Yellowknife — deux vétérans de l'Arctique canadien — survolaient l'étendue désertique de l'île du Roi Guillaume (King William Island), située dans le nord des Territoires du Nord-Ouest, en bordure de l'Océan Glacial Arctique et un peu à l'ouest de la Baie d'Hudson. Brusquement, leur appareil décrivit une courbe : Scott Alexander montrait quelque chose à son compagnon, en bordure d'une piste utilisée au printemps par les rares Esquimaux qui errent encore dans cette île désolée. Quelques instants plus tard, le North Star hissé de skis se posait sur la banquise déjà brouillée de neige fondue.

Scott et son compagnon parvinrent rapidement à l'endroit repéré du haut des airs : là, devant eux, se dressaient quatre hauts cairns, amoncellements de pierres plates couvertes de lichen durci par le gel, et que des hommes avaient vraisemblablement édifiés de leurs mains. Les quatre étranges pyramides se trouvaient groupées deux par deux et, un peu à l'écart, s'en élevait une cinquième, haute, celle-là, d'environ deux mètres. En inspectant la base de ces mystérieux tumulus, les deux hommes découvrirent qu'on y avait jadis aménagé une sorte de cache, assez vaste, rapporta plus tard Scott Alexander, "pour y loger un annuaire de téléphone." Dans l'une de ces caches il devait découvrir, parmi des débris de pierres et d'os, une vertèbre humaine. De toute évidence, les hommes qui avaient élevé ces cairns dans une région aussi mal connue du Grand Nord canadien, avaient sans doute enfoui là des objets divers ou quelques documents précieux qu'ils désiraient léguer à la postérité.

Scott Alexander regarda son compagnon. Tous deux comprirent qu'ils venaient de découvrir les ultimes vestiges du passage à travers l'île du Roi Guillaume, des 105 membres de l'expédition polaire de Sir John Franklin, disparus jusqu'au dernier en 1848. Ces vestiges, Scott les avait cherchés depuis près de quinze ans, au hasard de ses missions dans l'Arctique. Quelque temps auparavant, le gérant du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson de Gjoa Haven, une station de traite située sur la côte sud de l'île, découvrait dans une crique sablonneuse, sept crânes et divers ossements ainsi que des boutons de nacre et une pièce de monnaie frappée à l'effigie de George IV.

Durant les 111 années qui suivirent la disparition des membres de l'expédition Franklin, pas moins de 46 tentatives furent faites par des organismes officiels ou des particuliers, afin de retrouver les traces et quelques reliques des disparus. A elle seule, l'Amirauté britannique dépêcha dans l'Arctique canadien 21 équipes de recherche, dépensant pour cela plus de 3 millions de dollars. Lorsque la guerre de Crimée mit un terme momentané aux recherches entreprises par la Marine royale, la seconde femme de Sir John Franklin, Lady Jane, épousa presque toute sa fortune personnelle à faire poursuivre les investigations de la Terre du Roi Guillaume et des parages. Onze années après la disparition de Sir John Franklin, un explorateur au service de Lady Jane découvrait dans une baie de la côte ouest, un canot de sauvetage provenant vraisemblablement d'un des navires de Franklin. Dans la barque tragique, on découvrait deux squelettes aux os lavés et blanchis par la mer et le gel. Il y avait aussi une grande quantité d'objets divers appartenant aux disparus : des fusils, des haches, du savon, des couteaux, des peignes, des couvertures, des pelles à neige et même plusieurs livres de chocolat. On recueillit aussi quelques médailles et insignes portées par les anciens officiers de Franklin. Tous ces objets, et d'autres reliques recueillies plus tard par des missionnaires, se trouvent aujourd'hui en Angleterre où ils font partie de diverses collections privées.

Partie d'Angleterre le 18 mai 1845, en quête du fameux passage du Nord-Ouest qui, à l'époque, suscitait bien des rivalités de prestige entre nations, l'expédition conduite par Sir John Fran-

klin avait atteint les parages de la Terre de Baffin, après une courte halte sur la côte ouest du Groenland, vers la fin du mois de juin. Cette expédition dans l'Arctique, la plus importante qu'ait jamais entreprise l'Amirauté britannique, avait coûté au gouvernement anglais la somme considérable de 77.000 livres sterling. Quant à Sir John Franklin lui-même, capitaine de vaisseau de haute race, il avait fait ses preuves dans le domaine de l'exploration du continent nord-américain et dans la recherche géographique.

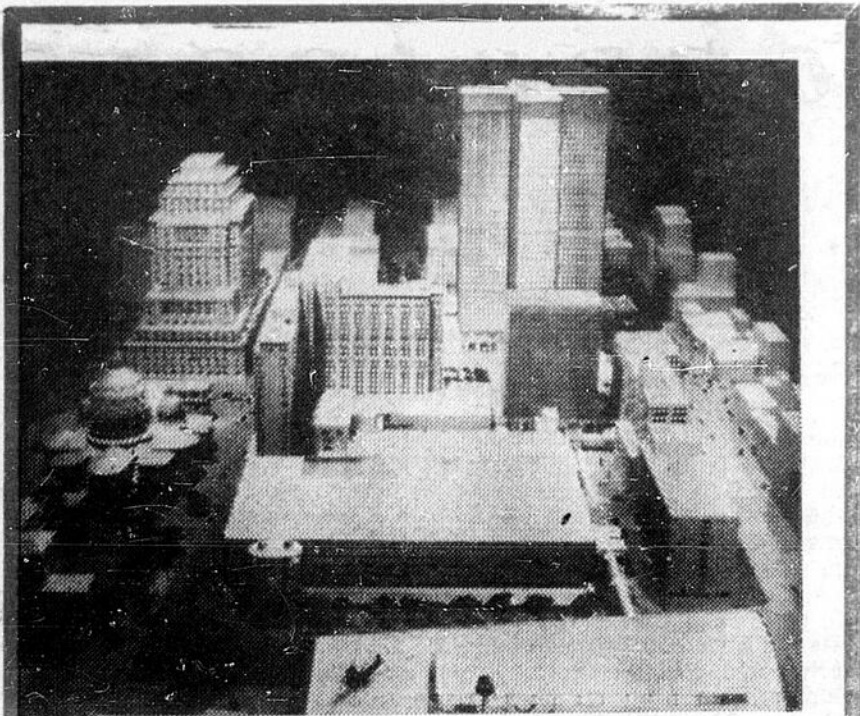
Les semaines qui suivirent, jusqu'à la fin de la belle saison, puis l'hivernement dans les eaux polaires se passèrent fort bien et au début du printemps suivant, on entreprit de nouvelles recherches. Le 12 septembre 1846, l'expédition, parvenue au nord-ouest de l'île du Roi Guillaume, dut se préparer une fois de plus à un long hivernement dans les glaces car l'été arctique touchait à sa fin. En fait, les deux navires de Franklin étaient déjà pris au piège fatal dont ils ne devaient plus se libérer. Non averti du danger qu'il courait dans cette région, Franklin avait laissé ses navires s'aventurer dans les formidables courants de glace du détroit de Melville et de la mer de Beaufort. Par la suite, les deux vaisseaux de bois, l'Erebus et le Terror, bien que construits très solidement et munis chacun d'un des premiers moteurs à vapeur jamais construits, devaient dériver durant trois hivers consécutifs jusqu'à ce qu'ils fussent irrémédiablement broyés par l'étreinte de la banquise, tout près des côtes ouest de l'île du Roi Guillaume...

Au printemps de 1848, les deux navires se trouvaient toujours emprisonnés par les glaces, et tout espoir de les dégager s'évanouissait à jamais. Entre temps, Sir John Franklin était mort d'un mal mystérieux à bord du navire amiral H.M.S. Terror, le 11 juillet 1847, et plusieurs membres de l'équipage avaient également péri. Épuisés par trois années de fatigue inhabituelle, de mauvaise nourriture, souffrant des rigueurs du climat autant que des attaques du scorbut, les 105 hommes valides quittèrent les carcasses des navires le 22 avril 1848, ainsi qu'en fait foi l'unique document retrouvé sur ce drame de l'Arctique. Alors commençait l'inexorable marche à la mort tandis que les 105 survivants de l'expédition s'efforçaient d'atteindre, à pied, à travers des champs de neige et de glace ouatés de brouillard, les premiers postes de traite situés à l'intérieur des terres, 800 milles plus au sud...

Physiquement affaiblis, trainant des charges encombrantes, fort mal équipés pour les longues marches sur la banquise, souffrant de la soif, ce qui à première vue peut sembler étrange, et surtout du mal de la neige qui aveugle irrémédiablement, la plupart d'entre eux moururent ici et là. Leurs cadavres furent abandonnés sur la glace ou restèrent prisonniers de quelque crevasse tandis que d'autres, les premières victimes sans doute, furent sommairement ensevelis par leurs compagnons d'infortune ainsi qu'en témoignent les cairns et les ossements découverts près du poste de Gjoa Haven.

Il est fort probable que ces tumulus de pierres contenaient à l'origine, outre des objets usuels, outils ou appareils scientifiques, des notes, journal de bord ou papier divers que les disparus comptaient léguer à la postérité. Malheureusement, au cours des quelque 110 années qui suivirent la disparition des membres de l'expédition Franklin, des bandes d'Esquimaux nomades inspectèrent les caches, gardant pour eux les armes ou les objets scientifiques dont ils décoraient l'igloo familial, mais éparpillant à tous les vents les précieux papiers qui eussent pu jeter quelque lueur sur l'ultime agonie des 105 compagnons de Sir John Franklin. Si, aujourd'hui, on a retrouvé grâce à deux aviateurs familiers de l'Arctique des vestiges troublants, il est fort probable qu'aucune autre pièce ne viendrait jamais s'ajouter au mince dossier de ce drame mémorable.

Jacques COULON



Un aperçu de ce que sera le cœur de Montréal est révélé par la photo de cette maquette. Il s'agit du plan directeur touchant le développement du terminus du National-Canadien sur le site de la gare Centrale. Face au nord, gratte-ciel de 40 étages sur la Place Ville-Marie. Au premier plan, le centre du transport dont le toit est un héliport. L'édifice au toit bombé, au centre, est pour les services administratifs du National-Canadien. Pour les bureaux, un autre édifice de 20 étages se trouve entre l'hôtel Reine Elizabeth et l'édifice de l'Aviation Internationale.

Montréal change de vis

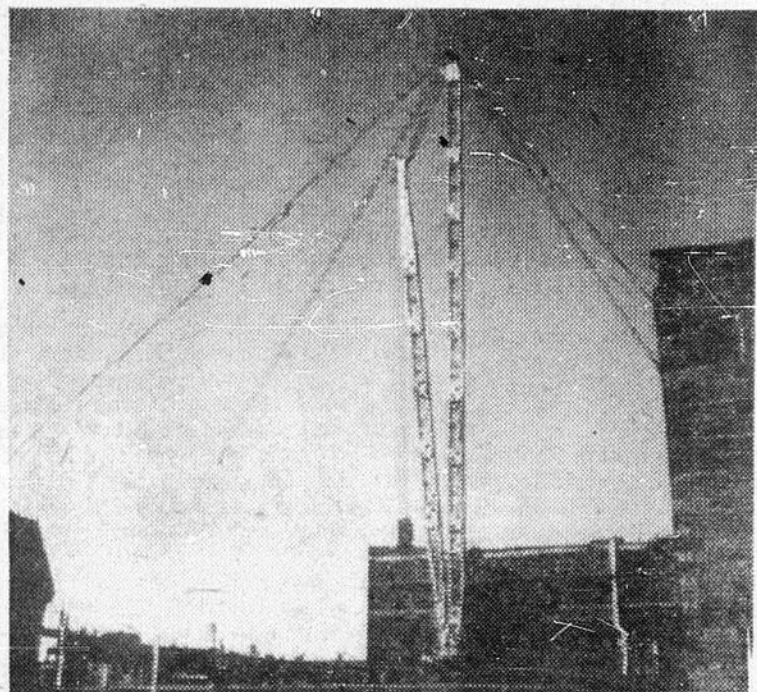
UN peu partout dans la métropole, le promeneur peut constater l'extraordinaire programme de construction qui se poursuit, à un rythme accéléré, depuis déjà trois ou quatre ans. Toutefois, c'est surtout dans les parties ouest et sud de la ville que la construction de logements, d'édifices commerciaux et industriels est la plus forte. Dans le nord, l'aménagement du boulevard Métropolitain a eu pour conséquence toute une série de constructions de moyenne importance, en grande partie domiciliaire. Jamais il ne s'est donné, à Montréal, autant de permis de cons-

truction que durant les deux dernières années, et l'on prévoit que 1959 sera une année record en ce domaine. Cette poussée de croissance colossale stimule un important secteur de l'économie canadienne en même temps qu'elle fournit du travail à plusieurs milliers d'ouvriers spécialisés, de contremaîtres et de techniciens du bâtiment.

L'industrialisation toujours plus forte de Montréal et de la région limitrophe a modifié profondément l'équilibre des forces matérielles, sur le plan urbain, à tel point qu'il serait assez difficile, à un voyageur ayant

quitté la métropole cinq ans, de reconnaître la ville qui s'est transformée

Montréal, qui a vu sa banlieue près de la limite de la province du Canada, d'attraction du peuplement qu'un centre de vie économique et culturelle, que, dans les années, l'évolution se poursuit, peut-être, de Montréal, puissantes villes



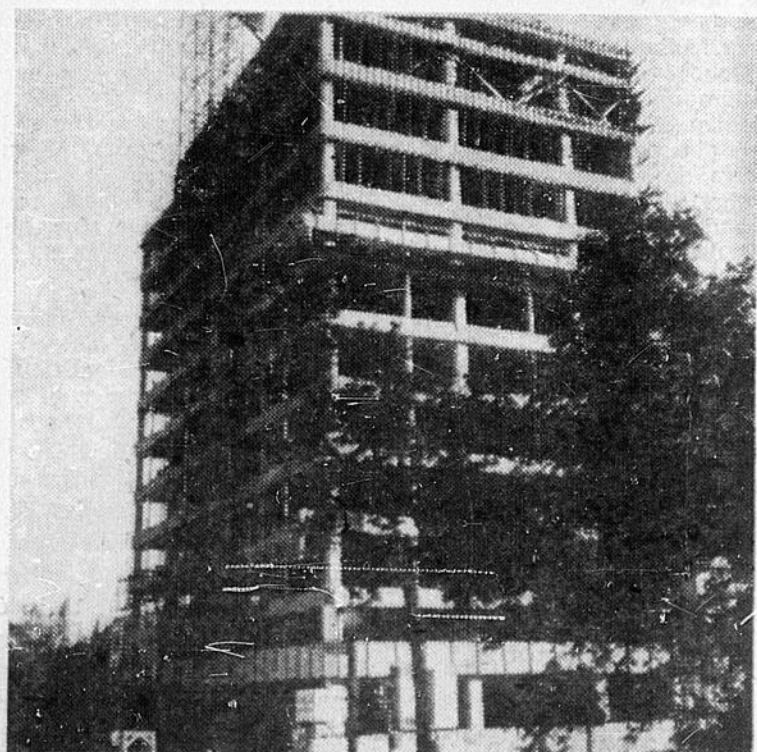
Les immenses travaux entrepris pour l'édification de la sous-station de l'Hydro-Québec, non loin de St-Laurent, sur le boulevard Dorchester, nécessitent l'utilisation d'une machinerie gigantesque.



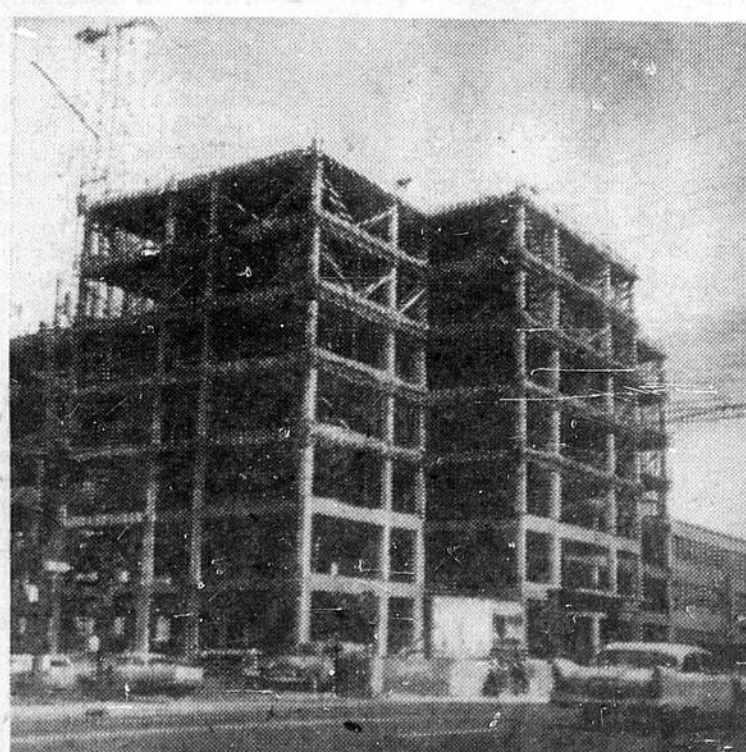
Face à l'hôtel Reine Elizabeth, la fosse gigantesque des fondations de la future place Ville-Marie.



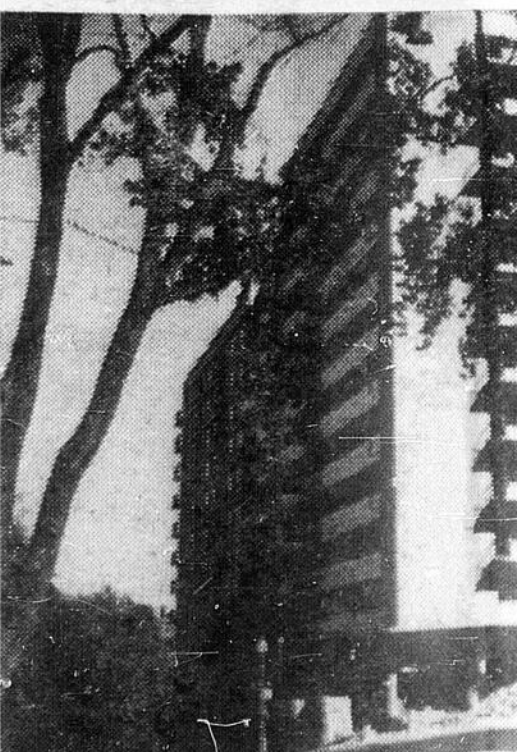
Les nouvelles perspectives du boulevard Métropolitain. On construit, depuis plusieurs années, de nouveaux édifices.



Au coin de la rue Sherbrooke et de la rue Crescent s'élèvera l'un des édifices à bureaux les plus modernes et les mieux conçus de Montréal.



A l'intersection des rues Delanaudière et Jean Talon s'élèvera bientôt le nouvel hôpital Jean Talon, qui sera l'un des mieux équipés de tous les hôpitaux montréalais.



A l'angle des rues McGregor et de la rue St-Jacques termine actuellement la construction d'une douzaine de maisons-appartements d'une douzaine d'étages.

visage!

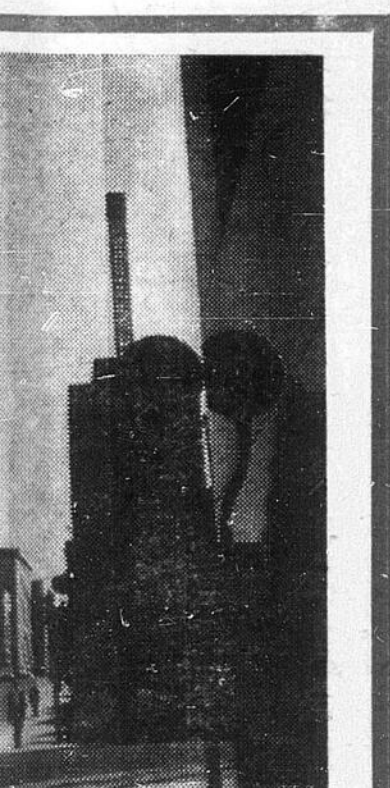
métropole depuis quatre ou
de reconnaître certains sec-
la ville dont la physionomie
sformée radicalement.

éal, qui groupe avec la pro-
ue près de 12% de la popu-
Canada, est devenue le pôle
on du pays en même temps
tre de rayonnement écono-
culturel intense. Nul doute
s les années à venir, cette
se poursuivra pour faire
de Montréal, l'une des plus
s villes d'Amérique.

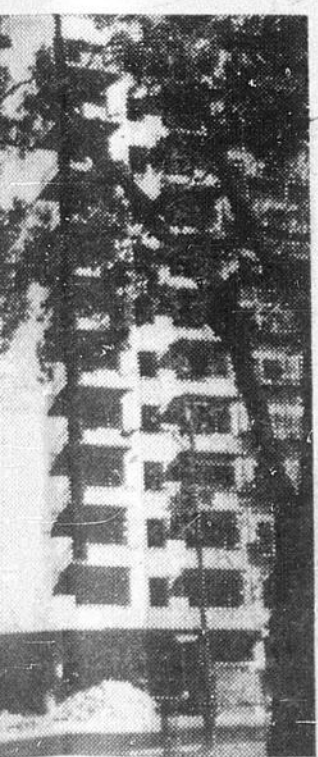
J. C.



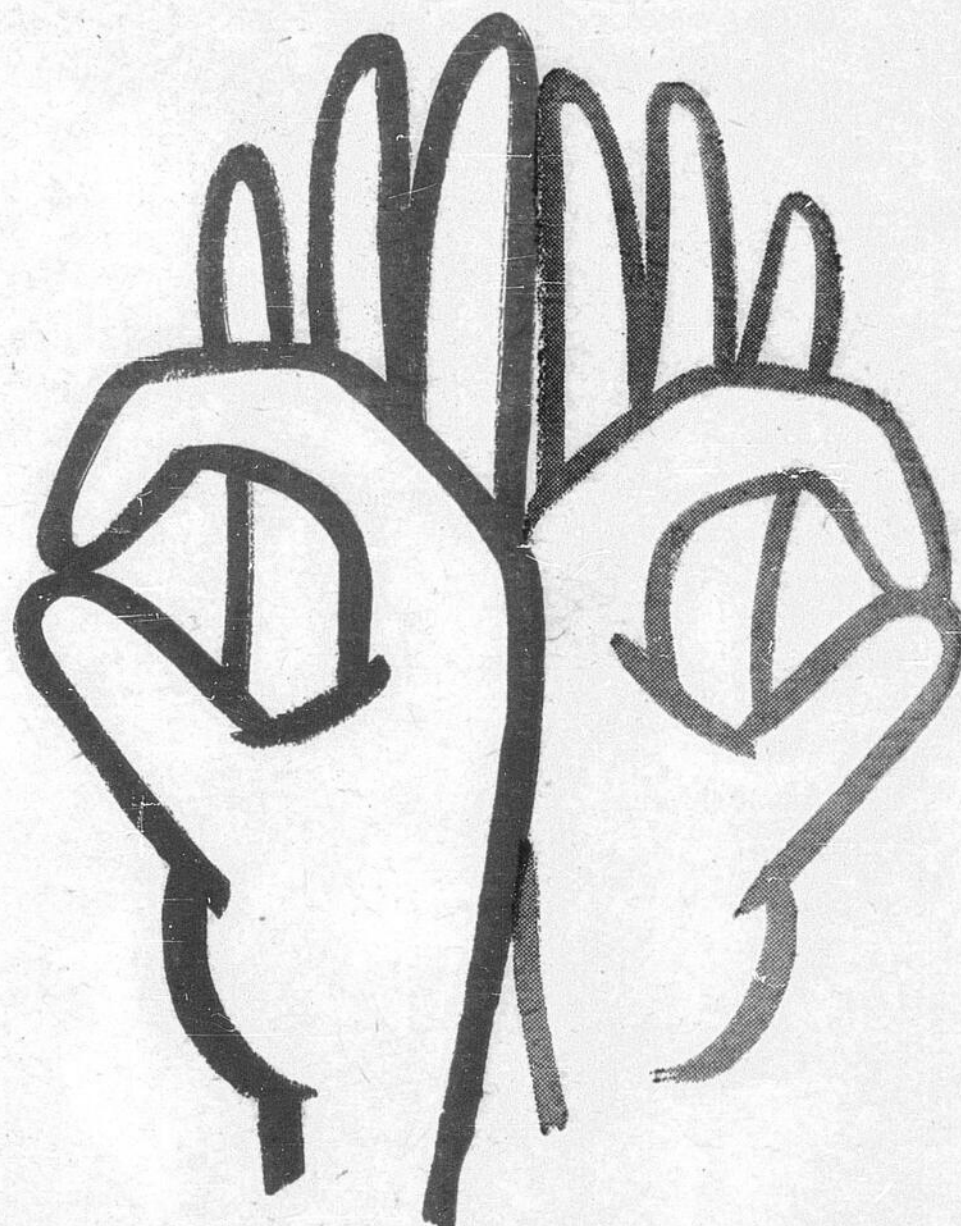
VUE A VOL D'OISEAU DE LA VILLE DE MONTREAL



Boulevard Dorchester où
rs années, de fastueux



et de la Montagne, on
uction d'une somptueuse
e douzaine d'étages.



DE PLUS EN PLUS DE MAINS COMMANDENT O'Keefe

La bière O'Keefe est de plus en plus populaire, et cela se constate par le nombre croissant de gens qui achètent O'Keefe... la bière douce. À votre prochain achat de bière, précisez O'Keefe — vous apprécierez sa douceur naturelle.

LE SECRET DE LA DOUCEUR O'KEEFE



Vous avez déjà mordu dans un pépin de raisin? C'est amer et désagréable, n'est-ce pas? Les viticulteurs sont parvenus, avec le temps, à cultiver duraisins sans pépins, pour que rien n'en gâte la délicate saveur. — Il en est de même pour le houblon.



Le houblon ordinaire, contient des graines qui donnent un goût amer désagréable à la bière. Cependant, les maîtres brasseurs O'Keefe exigent le "houblon sans grainés" plus dispendieux qui donne à la bière une douceur naturelle, sans trace de goût amer désagréable.



Buvez O'Keefe La Bière Douce!

26-97

1934

Il y a vingt-cinq ans!

1959

(du 5 au 12 septembre 1934)

Le chancelier Adolf Hitler a déclaré que le jour viendrait où l'Allemand, pour avoir droit de vote, devra avoir servi dans un camp de concentration nazi. Hitler parlait devant 52,000 jeunes Allemands portant des uniformes brun-terre et armés de pioches et de bêches.

L'aviateur Wiley Post a atteint une altitude de 40,000 pieds dans une envolée expérimentale. Il espère maintenant atteindre 50,000 pieds dans son avion le "Winnie Mae".

Le brasseur John S. Labatt, de London, qui avait été emporté par des ravisseurs qui demandèrent une rançon, avait été détenu pendant trois jours dans un chalet de la région de Muskoka, à 120 milles de Toronto. Les yeux bandés pendant tout ce temps, Labatt avait pu sentir l'odeur de pins. La description qu'il a donnée a aidé la Sûreté à trouver l'endroit et à faire des arrestations.

Le comité consultatif des finances de la ville de Montréal a été aboli par le maire Camilien Houde "parce que ce conseil, dit-on, est en train de devenir plus puissant que le Conseil de ville".

Les orangistes d'Ontario, membres du "Loyal True Blue Association", protestent contre la nomination d'un secrétaire canadien-français à Me Paul Leduc, ministre des Mines. (Maurice Tremblay vient d'être nommé secrétaire). Ils s'opposent également à l'octroi de nouveaux privilèges aux écoles séparées.

Le rameur canadien, Bobby Pearce, fils, champion du monde, a défendu son titre avec succès contre Bill Miller, de Philadelphie, dans une épreuve de trois milles à l'exposition nationale de Toronto. Il a défait Miller par 15 longueurs.

M. Graham Towers, âgé de 37 ans seulement, devient premier gouverneur de la Banque Centrale du Canada. Sa nomination est faite par le gouvernement Bennett. Ancien de l'Université McGill, M. Towers est nommé pour dix ans.

Babe Ruth est nommé gérant d'une équipe de baseball qui entreprendra une tournée mondiale. Parmi les joueurs qui l'accompagneront, on compte Lou Gehrig, Jimmy Foxx, Bill Terry, Roger Hornsby, Lefty Gomez, Charles Terry, Earl Averill et Clint Brown.

M. Edmond Chassé est nommé rédacteur en chef du journal "L'Événement" de Québec. M. J. M. Turgeon devient son adjoint. M. Maurice Bernier devient le chef du service de nouvelles.

Le riche paquebot "Morro Castle" est détruit par un mystérieux incendie alors qu'il revenait d'une croisière à La Havane. L'incendie, qui a paru d'abord avoir éclaté à la suite d'un éclat de foudre, a été découvert peu de temps après trois heures du matin au large des côtes du New Jersey. Fait étrange, son capitaine Robert Wilmot, était mort en mer quelques heures à peine avant l'incendie. Il y a eu de nombreuses pertes de vie et

le gouvernement fédéral institue une sérieuse enquête. On croit que le désastre serait de nature criminelle. On voit même du sabotage communiste.

Mgr Scollard, évêque de Sault-Ste-Marie, est décédé subitement à North Bay à l'âge de 72 ans.

Pris d'une crise cardiaque alors qu'il était au guichet d'une banque locale, Mgr Scollard s'affaissa au plancher et fut déclaré mort quelques minutes plus tard.

M. Olivar Asselin, journaliste montréalais et directeur du jour-

nal "L'Ordre", a retourné son ruban rouge de chevalier de la Légion d'honneur de France afin "d'être libre d'exprimer son opinion sur les décorations françaises". M. Asselin a protesté contre certaines décorations qui avaient été accordées par le gouvernement français lors des ré-

centes célébrations du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques-Cartier.

Thomas P. Gorman, d'Ottawa, est nommé gérant du club de hockey Maroons de Montréal dans la Ligue nationale de hockey. Flat Walsh est son adjoint.



Henri Poirier, expéditeur de Hull, dit:

"Le premier point d'importance dans une bière est la qualité; ainsi j'ai changé pour Brading 'premier prix' car elle me satisfait pleinement".



Joignez-vous aux milliers de ceux qui adoptent au Québec la bière PREMIER PRIX... Brading... gagnante de la médaille d'argent au concours international de bières en bouteilles. Preuve que cette bière Brading, limpide et satisfaisante, est la meilleure bière sur le marché!

La préférée des hommes... c'est

BRADING



Les trois 'invités' du Festival de Stratford

UN ARTICLE
D'EDGARD DEMERS

Le 23 mai dernier, le Festival dramatique national se terminait au Royal Alexandra de Toronto. Après avoir distribué les prix ordinaires de meilleurs interprètes, meilleur metteur en scène, meilleure production, etc., l'adjudicateur Michel Saint-Denis référa à un bout de papier avant de nommer les noms des trois personnes — une comédienne et deux comédiens — qui seraient invités à participer au VIIe Festival shakespeareien de Stratford. C'était là le prix spécial du Festival.

En ce moment, soit quelques secondes avant le choix de Michel Saint-Denis, nombre de participants réalisaient qu'ils avaient répondu "oui" sans trop se rendre compte. Maintenant, ils constataient à quel point leur vie serait changée advenant leur victoire.

Finalement, l'éminent adjudicateur dit: "Je choisis pour aller au Festival de Stratford, les trois interprètes suivants: Paul Davis, Claude Brabant et Dan MacDonald". Chacun de ces noms fut suivi d'applaudissements et d'une référence au programme.

Le public venait de voir Paul Davis, ce soir-là, en Pleuside, le jeune amoureux dans "Le militaire fanfaron", de Plaute, meilleure production du Festival. Pour sa part, Claude Brabant, meilleure actrice, avait longuement été applaudie, le jeudi, pour son interprétation de Madeleine dans "Victimes du devoir", d'Eugène Ionesco. Quant à Dan MacDonald, il avait impressionné, le mercredi après-midi, dans le rôle du fils dans "Ghosts", d'Henryk Ibsen, une production des Travelling Players de Halifax.

Trois aventures

Ce 23 mai 1959, trois aventures ont commencé pour trois jeunes personnes. Ces aventures se continuent présentement à Stratford et ne se termineront peut-être jamais.

Comme nous nous souvenons

bien du début de cette merveilleuse aventure. Nous étions au Royal Alexandra, ce soir-là, et un hasard a voulu que nous faisons face à Paul Davis sur le large plateau de ce théâtre. Le jeune homme, qui aujourd'hui ne se souvient pas de notre conversation tellement il était confu, se demandait ce qui lui arrivait au juste. Malgré son nom, Paul Davis ne comprend pas très bien l'anglais. Il ne saisissait pas ce qu'on lui avait dit, soit d'aller rencontrer la presse, le lendemain matin, dans la suite de Michael Langham. Il nous demanda même qui était ce Michael Langham.

Au bal qui succéda à l'attribution des divers trophées, nous avons également rencontré Claude Brabant et Dan MacDonald. Ils étaient très surpris de ce qui leur arrivait, mais ne savaient pas au juste quelle serait leur décision quant à Stratford.

L'issue de ces trois aventures nous passionnait, il va sans dire. Trois jeunes qui du jour au lendemain sont lancés dans une aventure qui changera peut-être leur vie entière a tous les éléments d'un drame. Aussi, avions-nous résolu de suivre de près Paul Davis, Claude Brabant et Dan MacDonald.

A Stratford

La prochaine fois que nous vîmes les trois "invités" du Festival de Stratford, ce fut sur la scène de ce célèbre et unique théâtre. Nous étions au 29 juin, jour de la première de la VIIe saison.

Après la représentation de "Comme il vous plaira", nous sommes passés à l'arrière-scène y saluer quelques comédiens que nous connaissons très bien. Aussi avons-nous frappé à la porte de Claude, Paul et Dan. Il nous fut donné de parler seulement à ces deux derniers, car Claude était très malade. Le lendemain soir, nous la revoyions et un rendez-vous était fixé en vue du présent article.

Les trois "invités" de Stratford ont été interviewés séparément. C'est peut-être pour cette raison que le choix de Michel Saint-Denis nous a frappés à ce

point. L'éminent homme de théâtre français ne pouvait choisir trois personnes issues de milieux aussi divers, ainsi que trois natures et trois tempéraments aussi différents. Un lien unit ces trois jeunes, toutefois, c'est leur amour du théâtre.

En y pensant bien, ce qui suit n'est pas l'histoire de Paul Davis, Claude Brabant ou de Dan MacDonald. Il s'agit simplement de quelques notes et de quelques impressions.

Paul Davis

Paul Davis, de son véritable nom Paul Gagnon, est le fils de fermiers à l'aise. Il vit le jour dans la région de Granby, il y a 23 ans. Hanté par le désir de voir du jamais vu, d'entendre du rarement dit et de vivre des aventures extraordinaires, Paul quitta la ferme qui l'avait vu grandir à l'âge de 16 ans.



DAN MacDONALD à la tête d'un romantique. Aussi rêve-t-il à poursuivre sa carrière maintenant qu'il a tout laissé pour la scène. Toronto ou les Canadian Players sont des possibilités.



CLAUDE BRABANT, qui admire énormément Edith Piaf, possède le délicat physique de la grande dame de la chansonnette et sa dynamique énergie.

Comme tant d'autres, le jeune fermier s'amena à Montréal. Il y arrivait avec très peu de connaissances et un langage régional qui ne laissait pas prévoir qu'un jour il parlerait du haut d'un plateau dans le plus impeccable des français. Il avait devant lui des obstacles innombrables.

A cette époque, Paul aimait les films à la folie. Travaillant à des emplois quelconques, l'adolescent passait tous ses moments libres au cinéma. Un soir, il pénétra au Gesù croyant qu'on y projetait un film. Au lever du rideau, Paul s'aperçut qu'il s'agissait d'une pièce. Il n'avait jamais vu des comédiens en scène.

Cette nouvelle expérience piqua sa curiosité. Tellement, au fait, qu'avec le temps, Paul Davis assistait de plus en plus à des représentations de pièces.

Avec le temps, il décida de se faire comédien. Un soir, il passa à l'arrière-scène du Gesù et demanda à Jean Dalmain, alors avec le Théâtre du Nouveau Monde, de lui donner des cours. C'était le début d'une carrière.

Après cinq ans d'études, Paul Davis (l'opposition familiale à

sa carrière lui fit changer son nom à celui de Davis en l'honneur de Bette) commença à percer. En ces deux dernières années, il s'est très bien tiré d'affaires. Pour venir à Stratford, le jeune homme a abandonné plusieurs continuités à la radio et ses chances de décrocher un rôle régulier à la télévision. Mais Paul Davis considère que l'aventure en vaut la peine.

Claude Brabant

Des trois "invités" de Stratford, Claude Brabant est la plus jeune. Elle a 22 ans. Née Claire Houde, à Montréal, la jeune fille changea son nom à cause d'un certain M. Camilien. Elle ne pouvait supporter qu'on lui demande mille fois par jour si elle était la fille du maire de Montréal.

Non, Claude Brabant ne pouvait prétendre à une telle chose. Elle venait d'un milieu très modeste. Encore aujourd'hui, la jolie brunette doit subvenir aux besoins de sa mère. Chaque semaine, la jeune comédienne expédie une partie de son salaire à sa mère qui est demeurée dans la métropole.

Fille admirable moulée à une vie dure, il s'avère facile à comprendre pourquoi Claude Bra-

bant réussit et réussira encore davantage dans les années à venir. Elle a du caractère.

Toute mignonne — elle mesure à peine cinq pieds — Claude Brabant a des réserves d'énergie qui surprennent son entourage. N'a-t-elle pas longtemps travaillé le jour et étudié l'art dramatique le soir avec Lucie de Vienne, sans jamais se plaindre de fatigue. Oui le travail la connaît et elle connaît fort bien le travail. Apparemment, ces deux-là font bon ménage, si l'on en juge des résultats.

Un des rêves de Claude Brabant est d'aller poursuivre ses études en Europe. Pour ce, la jeune et talentueuse comédienne espère obtenir une bourse. Ce serait là un bon placement pour le Conseil des arts du Canada.

Dan MacDonald

Né à Pictou, Nouvelle-Ecosse, il y a 24 ans. Dan MacDonald habitait Halifax depuis quelques années où il était à l'emploi du gouvernement de la province. Il avait pour fonction de promouvoir l'art dramatique à travers la Nouvelle-Ecosse.

Des trois "invités" de Stratford, Dan MacDonald a eu la plus difficile des décisions à prendre. En effet, contrairement à Paul Davis et à Claude Brabant, il ne faisait pas carrière dans un grand centre. En quittant son emploi avec le ministère du Service de la récréation publique, il tente l'aventure des aventures.

Avant de se joindre à ce ministère, Dan MacDonald a étudié pendant plusieurs années l'art dramatique dans sa province et ensuite à Vancouver. Son impressionnant record lui a mérité l'emploi qu'il détenait jusqu'en mai.

Lorsque son travail ne l'amenait pas dans les petits centres de la Nouvelle-Ecosse y juger un festival d'art dramatique, Dan MacDonald faisait de la radio ou de la télévision à Halifax. De temps à autres, le jeune homme participait à une pièce. Cette année, la pièce dans laquelle il jouait fut choisie pour aller au Festival dramatique national. Et le voici à Stratford, fait extraordinaire.

Que lui réserve maintenant l'avenir?

Notes

Oui, il ne s'agit que de quelques notes et impressions concernant Paul Davis, Claude Brabant et Dan MacDonald. Leur histoire est encore à écrire.



PAUL DAVIS, dont le physique avantageux en fait un jeune premier sportif, se donne également à la chanson; il compose et chante ses propres mélodies. Deux d'entre elles ont été gravées sur disque.



COMME LA MODE DU JOUR, cette blouse d'Arnel et nylon resplendit de fraîcheur. L'encolure en V est soulignée d'un noeud plat. Elle est portée ici par-dessus la taille d'une jupe à plis accordéon en tissu lavable sans repassage.



LES FEUILLES QUI TOMBENT prêtent leurs riches coloris au tweed des manteaux confortables de cette saison. Les bruns, les verts, les rouges, les bleus s'entremêlent. Dos droit et large emmanchure, le manteau a un col cheminée fermé par un bouton.

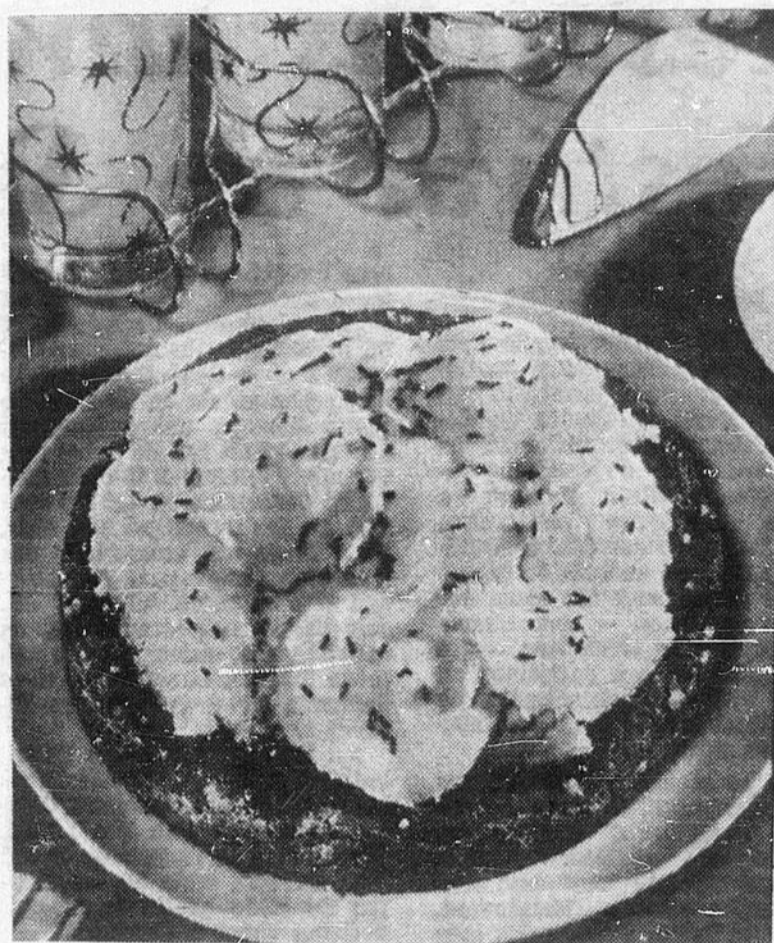
Pour vous...
mesdames!



L'été s'envole, et il faut songer à se vêtir de façon plus chaude. Voici un ensemble vite fait qui peut être porté séparément: tunique et jupe droite, blousette portée par-dessus. En fin lainage pour le début de l'automne ou même en tweed pour les jours plus froids, ce patron est facile à exécuter. Envoyez 50 sous en argent à Anne Adams, Service des patrons Le Droit, 60 rue Front, Toronto, avec votre nom, adresse, numéro du patron et taille désirée de 10 à 18.



LES TABLETTES de l'armoire à lingerie devraient être recouvertes de tissu lavable. Les couvertures de lit ou les articles de toile qu'on vient de blanchir seront gardés plus longtemps propres. Si on a recours au plastique, par exemple, on a qu'à enlever occasionnellement la poussière avec un linge humide. On peut obtenir également une bordure assortie.



PARFAIT A L'ANANAS

Les parfaits, servis dans d'attrayantes coupes, sont à la fois un régal pour les yeux et le palais. Voici comme preuve notre Parfait Arc-en-Ciel. Placez 2 c. à table d'ananas écrasé dans le fond de chaque coupe à dessert. Ajoutez une boule de crème glacée aux cerises, une petite cuillerée de cerises au marasquin hachées et une boule de crème glacée au chocolat. Recouvrez le tout de crème fouettée comme l'on fait dans les restaurants. Ajoutez une autre boule de crème glacée aux cerises ou aux fraises. Terminez avec de la crème fouettée surplombée d'une cerise. Servez avec des sandwichs de fantaisie...

Hotis flottants à la crème de coco râpé et aux fraises

Un pouding instantané peut être un simple dessert ou être combiné avec des fruits, ce qui fait un délicieux dessert tel que ces îlots flottants.

1 paquet de pouding instantané Shirriff à la crème de coco râpé
1 paquet de fraises congelées
1 jaune d'oeuf
1 blanc d'oeuf
2 c. à table de sucre

Battre le jaune d'oeuf dans un bol, y ajouter 2 1/2 tasses de lait froid et le pouding en poudre. Bien mélanger. Mettre de côté de 1/4 de tasse de fraises dégelées, et placer le reste dans un plat de service. Verser le pouding sur les fraises.

Battre le blanc d'oeuf jusqu'à ce qu'il soit moussieux, y ajouter le sucre et continuer de le battre jusqu'à fermeté. Ecraser les fraises mises de côté et les ajouter au blanc d'oeuf battu.

Laisser tomber la meringue aux fraises en forme d'îlots sur le pouding. Donne de 6 à 8 portions.



TARTE MERINGUE A LA LIME

3 oeufs séparés
4 c. à table de jus de lime
1/4 c. à thé de crème de tartre
1 1/2 c. à thé de zeste de lime
1/8 c. à thé de sel
1 tasse de crème bien fouettée
1 tasse de sucre

Battre les blancs d'oeufs jusqu'à ce qu'ils soient moussieux. Ajouter la crème de tartre et le sel; battre de nouveau, jusqu'à consistance solide. Ajouter 3/4 tasse de sucre en battant. Couvrir une tôle à cuisson d'un épais papier brun marqué au crayon d'un cercle de 8 pouces de diamètre. Couvrir le cercle de la meringue environ 1/2 pouce d'épaisseur. Mettre le reste de la meringue rempli autour de ce cercle, comme une bordure de croûte à tarte. Cuire une heure à 275 degrés. Laisser refroidir sur le papier.

Pour la garniture de la tarte, battre les jaunes d'oeufs. Ajouter le 1/4 de tasse de sucre et le jus de lime et cuire dans bain-marie en agitant constamment jusqu'à épaississement. Ajouter le zeste. Laisser refroidir et mettre dans la crème fouettée, dans la croûte de meringue. Laisser 6 à 11 heures au réfrigérateur. Au moment de servir garnir de fruits et de tranches minces de lime. 6 portions.

A l'avant-garde de la mode féminine pour l'automne et l'hiver prochains



Collet contrastant: le large collet arrondi encercle la jaquette de cet élégant costume tailleur avec ceinture à l'arrière. Le fin quadrillé de la flanelle d'Arnel et viscose est emprunté aux complets masculins. Création et tissu canadiens.



LA GAMME DES BRUNS a littéralement envahi le marché cet automne. Cet ensemble à jaquette droite, en lainage d'un brun foncé, est agrémenté d'une blouse de soie imprimée dans les tons de brun. L'encolure de la blouse est munie d'un large noeud qui retombe sur la tunique.

MONTREAL, Qué. — Le doublement de personnalité est à l'avant-garde de la mode féminine pour l'automne et l'hiver prochains, signale la Fondation des Textiles Canadiens (Canadian Fabrics Foundation). Le jour, Madame rivalise avec le sexe fort et porte le costume tailleur, souvent confectionné de tissus pour complets d'hommes, depuis le fin à carreaux jusqu'aux larges rayés, de tissages très divers. Le soir, le thème devient plus romantique: tissus et ligne contrastent luxueusement avec la mode du jour. Velours, crêpes et satins sont appelés à une vie sociale fort active, et la jeune fille en petite robe noire sera du dernier chic. Pour combler l'écart entre la vie de bureau et la vie du soir, il existe plusieurs toilettes de jour qui s'imposent par la douceur de leurs tissus et l'intérêt de leurs tons, grâce à de nouvelles techniques de traitement de surface et à de nouvelles combinaisons de couleurs obtenues dans les filatures canadiennes.

Dans les collections du Canada comme dans toutes les autres, les lignes sont modifiées plutôt que bouleversées et, encore là, les tissus en fibres synthétiques sont à la mode. Dans les costumes, les jaquettes sont plus longues, les épaules plus larges, et la tendance est au semi-ajusté, souvent obtenu par une ceinture partielle. Les collets prennent de l'ampleur, en contradiction avec les silhouettes étroites, et ils adoucissent agréablement la ligne tailleur. Les tissus de tailleurs en mélange de viscose et acétate, Térylène et laine, Arnel et viscose (entre tant d'autres) accentuent la ligne souple et dégagée et se prêtent bien aux jupes plissées dernier cri.

Les toilettes du jour et de la fin du jour se font remarquer par leur douceur nouvelle, à la fois de ligne et de tissus: jerseys d'"Orlon" et laine, Arnel et nylon, challis de viscose. Les finis brossé et peluche dans une riche gamme de tons et de combinaisons de couleurs mettent en relief certains détails comme la ligne de taille un peu rabaissée, le traitement nouveau des empiècements et des épaules des modèles classiques, et la nouvelle façon résolue de marquer la silhouette. Des tons peu connus de beige, de vert et de gris s'implantent, mais c'est le motif nouveau et les ensembles de couleurs qui captent l'attention. Contrastant avec la précision presque mathématique de certains motifs de tissus, il existe de nouveaux tissus à fleurs d'automne qui apportent un cachet doux et différent à cette catégorie traditionnelle.

Dans les robes, les tuniques et corsages tiennent la vedette. Les tuniques droites ou spirales créent une ligne absolument nouvelle, la vogue des larges décolletés se maintient, et la petite robe noire est appelée à redevenir franchement en faveur. En velours de viscose frappant ou en crêpe plus conservateur de viscose et acétate, elle se pare parfois d'éléments extravagants: broderies, appliqués ou bijoux. Parfois accentuée de satin, elle s'impose par son chic infailible comme le choix idéal de l'élégante de la soirée.



Les fleurs d'automne relèvent l'attrait des tissus et des toilettes. Les roses de septembre accentuent ici la forme d'une robe de challis de viscose et de laine, nouveau tissu canadien pour l'automne de 1959.



De gaies rayures enjolivent le corsage allongé qui est accompagné d'une jupe en sharkskin tricot d'Arnel à fin plissé. Le corsage est formé de boutons dorés. Ces vêtements en Arnel peuvent être lavés à la main ou à la machine et conservent leur couleur d'origine.

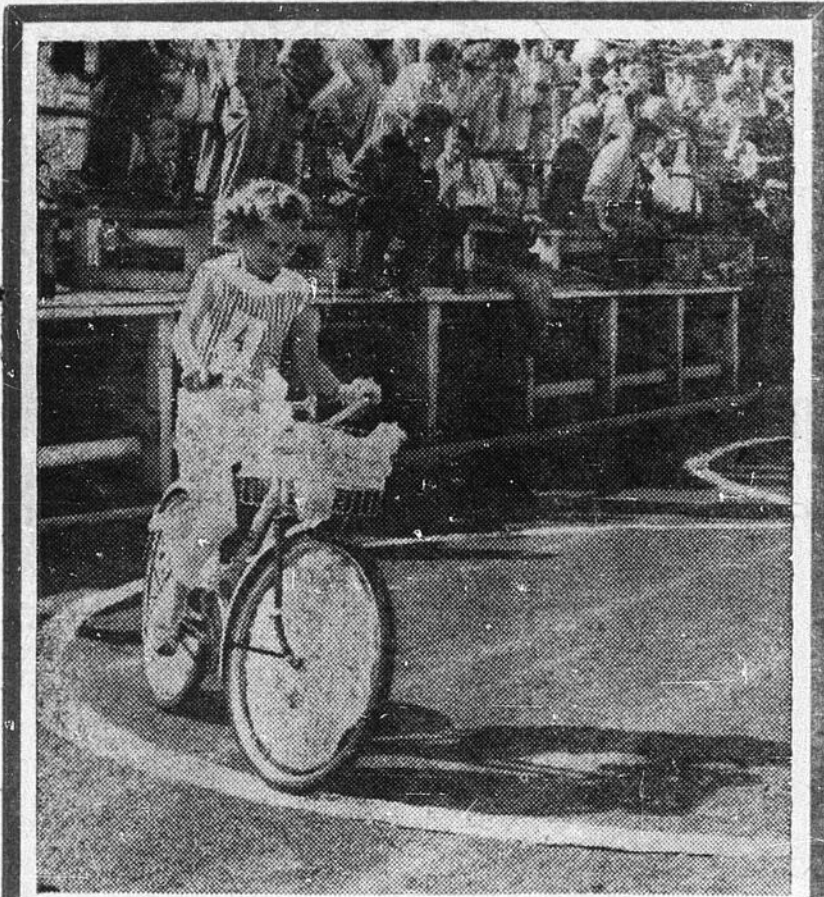


MIMOSA — L'automne ramène avec lui les réceptions, les soirées dansantes. Cette toilette de bal présentée par Irène Gilbert, à Dublin, est enrichie par un drapé rattrapé sur le côté. Elle est confectionnée de lamé d'argent sur satin or.



FEU DE FORET — Contre le vent d'automne, rien ne vaudra ce confortable manteau de tweed ou le rouge s'allie au bleu dans un flamboiement coloré. Le large col et les poches posées en biais lui donnent un cachet particulier.

Coin des Jeunes

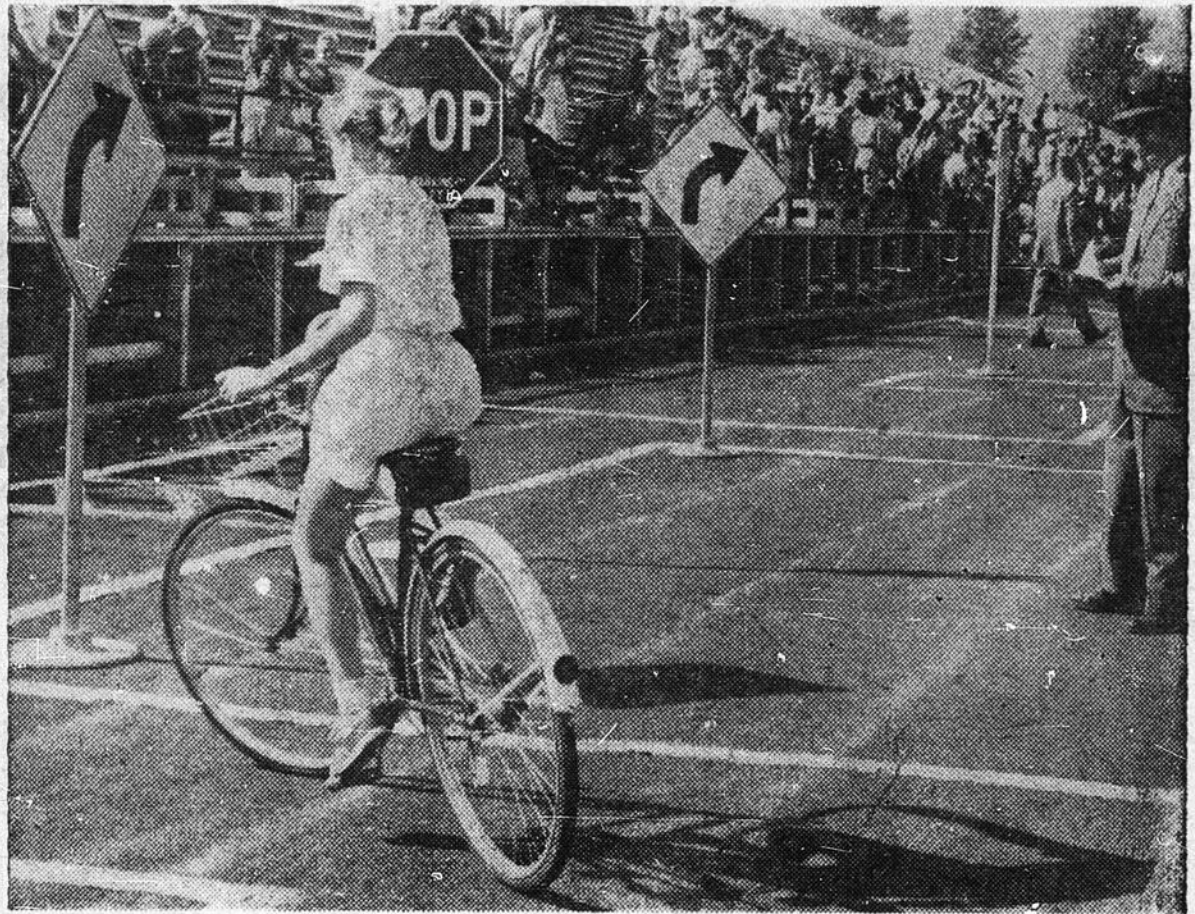


Avant de s'aventurer dans la rue et sur les routes il faut savoir conduire habilement sa bicyclette. En Alberta, où les clubs de jeunes cyclistes sont très actifs, on remet à tous ceux qui subissent avec succès une série d'épreuves diverses un certificat attestant qu'ils sont des conducteurs aussi habiles que prudents.

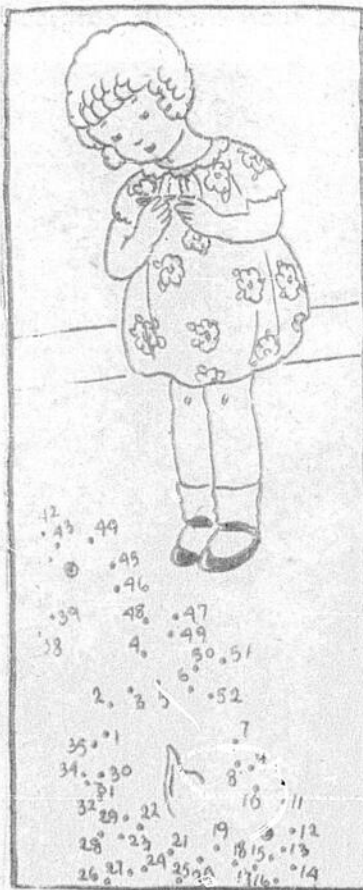
Cyclisme et sécurité

Voir page 15 →

Campagne d'éducation



La sauvegarde de la vie des jeunes exposés aux dangers de la circulation pose toujours un problème sérieux. Parce que les cyclistes sont peut-être plus en danger que les autres enfants, on organise chaque été, dans plusieurs villes du Canada, des cours spécialisés afin de les familiariser avec les lois de la route et de la prudence.



Suivez les chiffres au crayon de 1 à 52



Cette jeune fleuriste livre un bouquet pour une fête de famille. Si vous désirez savoir de quelles fleurs est composé ce bouquet remplacez les points par les lettres appropriées.

SOLUTION: Camélias — Anémones — Pensées — Jonquilles — Narcisses — Renoncules — Soucis.



Le nom de chaque animal (en changeant parfois l'orthographe) doit remplacer les points pour que vous puissiez lire six noms.

SOLUTION: 1. Anneau — 2. Signal — 3. Râteau — 4. Chien-dent — 5. Portière — 6. Rainure.

Un joli dessin à colorier



Il n'y a pas seulement que les adultes qui aiment la pêche... A preuve, ces deux enfants sur la photo ci-haut. Prendre des écarvisses au filet fait la joie de bien des jeunes. Variez les couleurs en coloriant ce dessin.

L'école..!

Commencez bien l'année scolaire. Un peu de négligence au début vous occasionnera bien des difficultés plus tard. Soyez aussi très prudents en vous rendant à l'école.

— Education des jeunes cyclistes —

Les patrouilles scolaires préviennent les accidents

Sens de l'équilibre — Observance des lois



Il faut aussi développer chez l'enfant une saine attitude mentale à l'égard des lois de la circulation. Ce petit bonhomme conduira demain une voiture puissante. S'il connaît déjà les dangers qui le guettent il sera plus prudent.



Le sens de l'équilibre se développe par la pratique. Le cycliste qui sait éviter les mouvements brusques aura déjà à son actif un atout précieux. Les jeunes apprennent à se méfier d'eux-mêmes, tout autant que des automobilistes.



Les patrouilles scolaires luttent aussi pour la prévention des accidents. On demande aux cyclistes qui arrivent à une intersection achalandée de descendre de leur bicyclette s'il le faut et de traverser la rue à pied. C'est mieux que d'aller au cimetière.



On ne doit jamais monter deux sur une bicyclette, ni porter des colis qui encombrant la vue et nuisent à la bonne conduite de la bicyclette. On recommande à ceux qui transportent des colis de se munir d'un panier spécial et d'avoir, en tout temps, l'oeil ouvert.



Le jeune cycliste qui est convaincu que la rue n'est pas une piste de cirque, qu'il ne doit pas sortir d'une ruelle ou de derrière une automobile sans s'assurer s'il n'y a pas danger, en un mot, celui qui obéit aux lois évitera la mort ou des blessures sérieuses.

Photos de l'Office national du film du Canada

• — Ici et là, à travers le monde...



Le roi Farouk

ROME — L'ex-roi d'Égypte, Farouk, qui vivait sur un pied fastueux (et qui, somme toute, vit encore confortablement), est au bord de la faillite pour n'avoir pas su ménager ses deniers pourtant abondants lorsqu'il vint s'installer en Europe. Il n'a plus que deux appartements à Rome, dont le vrai propriétaire est son fils Fouad, une villa en Suisse, trois automobiles (non du dernier modèle) et un yacht, "La Favorite", ancré dans le port de Monaco.

Farouk est criblé de dettes et se trouve en retard même pour payer les gages de son personnel restreint. L'ancien souverain se déclare lui-même "sur le pavé" et envisagerait d'accepter un emploi lui permettant de garder, tout de même, un petit train de vie.

BONN

Tramways souterrains

BONN. — Un technicien allemand, l'ingénieur Zweig, a mis au point un projet grandiose consistant à établir à vingt mètres de profondeur, dans les principales villes de la République fédérale, un réseau de tramways sillonnant des tunnels qui pourraient constituer, en cas d'alerte, des abris sûrs et commodes, contre les bombardements.

Le gouvernement fournirait dix milliards de marks et les propriétaires d'immeubles se verraient également imposer une forte contribution, car, en ce cas, ils ne seraient plus obligés, comme à présent, de doter ceux-ci de bunkers. En outre, les compagnies de tramways empruntant ce réseau souterrain apporteraient elles aussi leur quote-part à la réalisation de ce projet.



La vue aux aveugles?

NEW YORK — On sait qu'en certains cas, l'opération de la greffe de la cornée a donné des résultats surprenants et que des

"Banques des yeux" ont été instituées. Au cours du congrès d'ophtalmologie à Chicago, l'intérêt s'est porté sur une invention du docteur Irving Filderman, de Memphis, dans le Tennessee, invention expérimentée par lui depuis un an et de la fa-

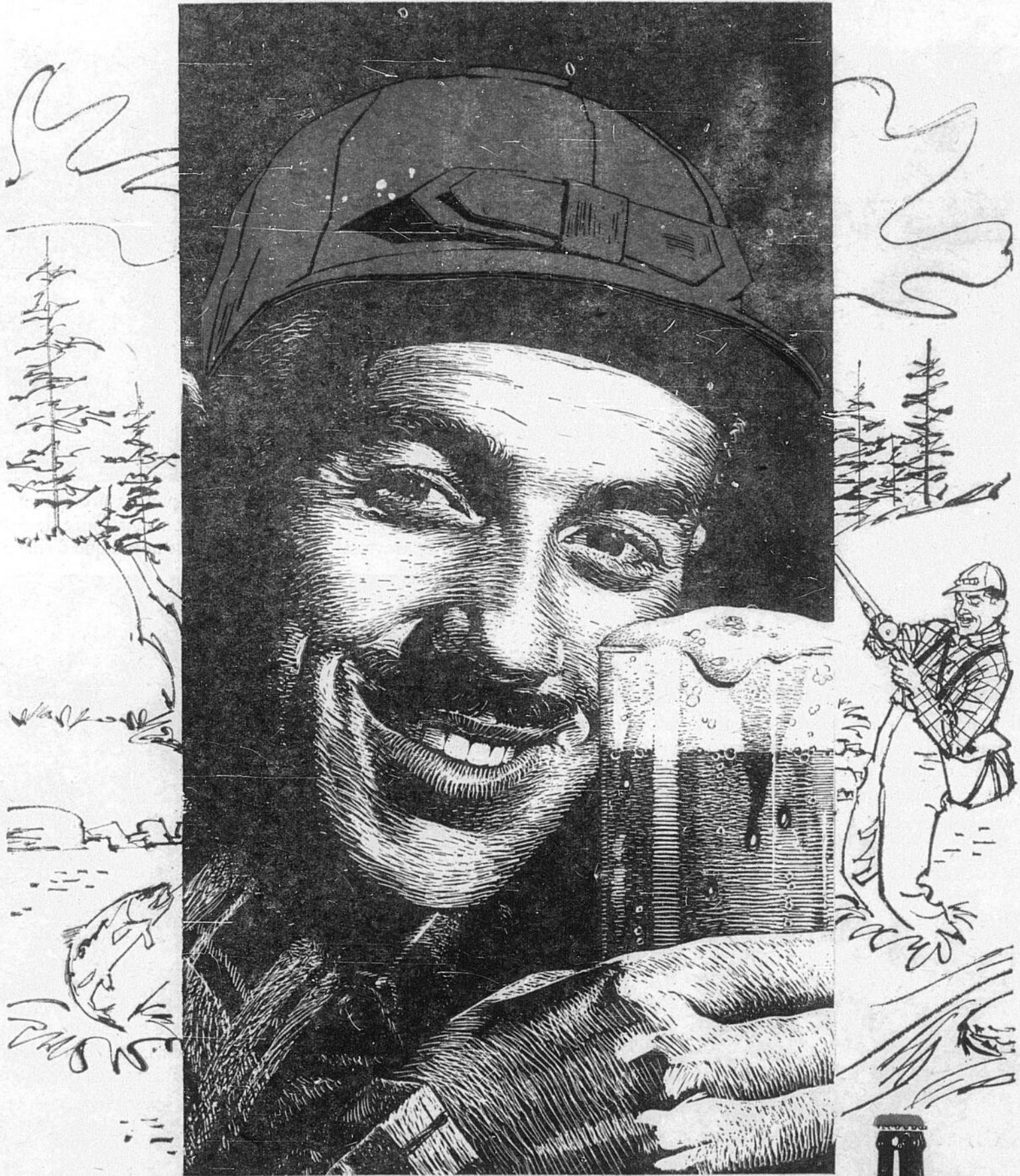
çon la plus heureuse.

Il s'agit d'une jumelle d'infime proportion, facilement adaptable aussi bien sur des verres de contact que sur des lunettes ordinaires, et qui a permis de voir à cent cinq personnes atteintes d'une forme de myopie

telle, qu'on pouvait les considérer comme aveugles.

Le docteur Filderman a cité le cas d'un homme de 34 ans dont la vue n'était plus, pour l'œil droit, que de 2.5 p. 100, et de 3.5 p. 100 pour l'œil gauche; grâce au port de ces ju-

melles miniatures, il a recouvré la vue dans des proportions de 20 à 30 p. 100 du côté droit, et de 30 à 50 p. 100 du côté gauche, ce qui lui permet aujourd'hui, après des années de cécité presque totale, de conduire son automobile.



POUR L'HOMME D'AUJOURD'HUI DU QUÉBEC

La **BIÈRE RED CAP** de Carling
conserve sa **Saveur "Extra"***

dès qu'on y **GOÛTE...**

...Jusqu'à la dernière **GOUTTE**

*Seul le nouveau procédé de brassage Carling emprisonne toute la vraie saveur de la bière et l'améliore au point de perfection.



Disponible aussi en cannettes

Potins...!

A la foire internationale de Poznam, un médecin a présenté sous la forme d'un comprimé de couleur jaune et d'un poids de 2 grammes 5, la panacée universelle valable contre la plupart des maux de tête, les cors aux pieds, la chute des cheveux, les palpitations, les bouffées de chaleur, les aigreurs d'estomac, etc.

x x x

Vendues au tarif actuel, on a constaté que les substances chimiques contenues dans le corps de l'homme représenteraient à peine la somme de un dollar.

SECTION COMIQUE

LE DROIT

LEER LE CHANCEUX

SAMEDI, 5 SEPTEMBRE 1959

Par Lyman Young et Tom Mass



PIT: le vagabond

PAR 
C.D. RUSSELL

MAIS VOTRE SUJET EST TOUT DE TRAVERS, MON AMI!



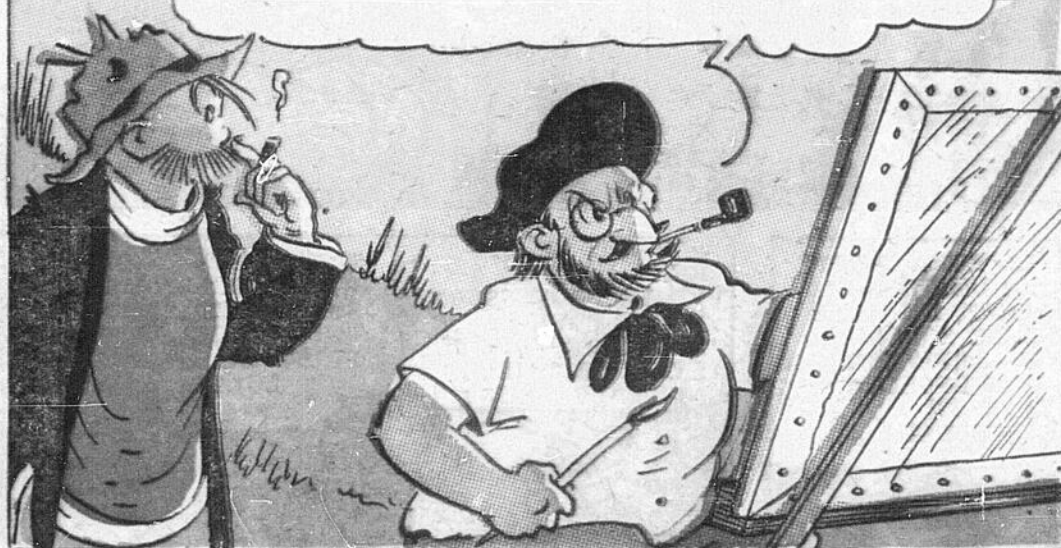
C'EST QUE JE TRAVAILLE TROP VITE! IMPOSSIBLE DE RETROUVER MON COUP DE PINCEAU!



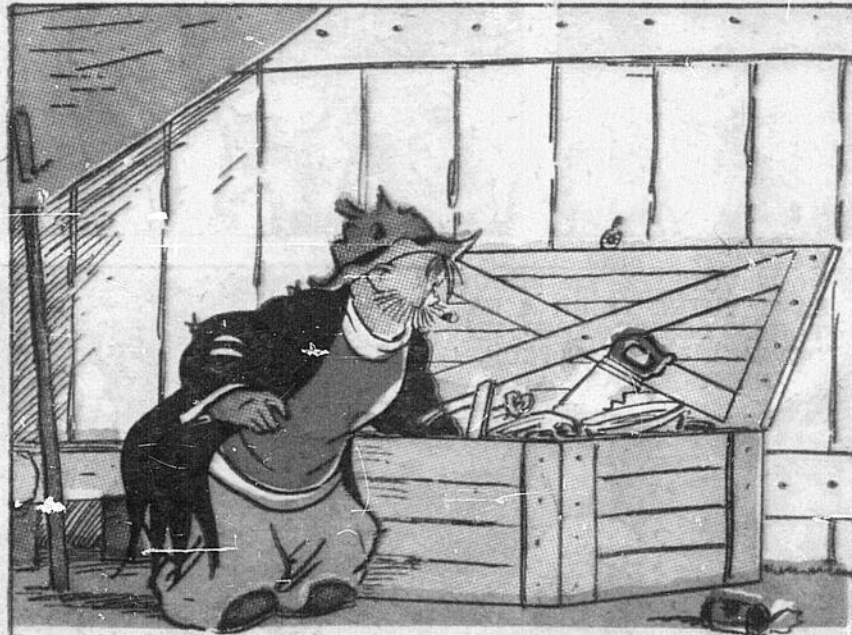
JE DOIS L'EXPOSER A L'ACADEMIE NATIONALE DEMAIN ET EN ME DEPECHANT, J'AI GATE TOUT LE DESSIN!



JE N'AI MEME PLUS LE SENS DE LA PERSPECTIVE! JE SUIS FAIT! JE DEVRAI EXPOSER L'AN PROCHAIN!

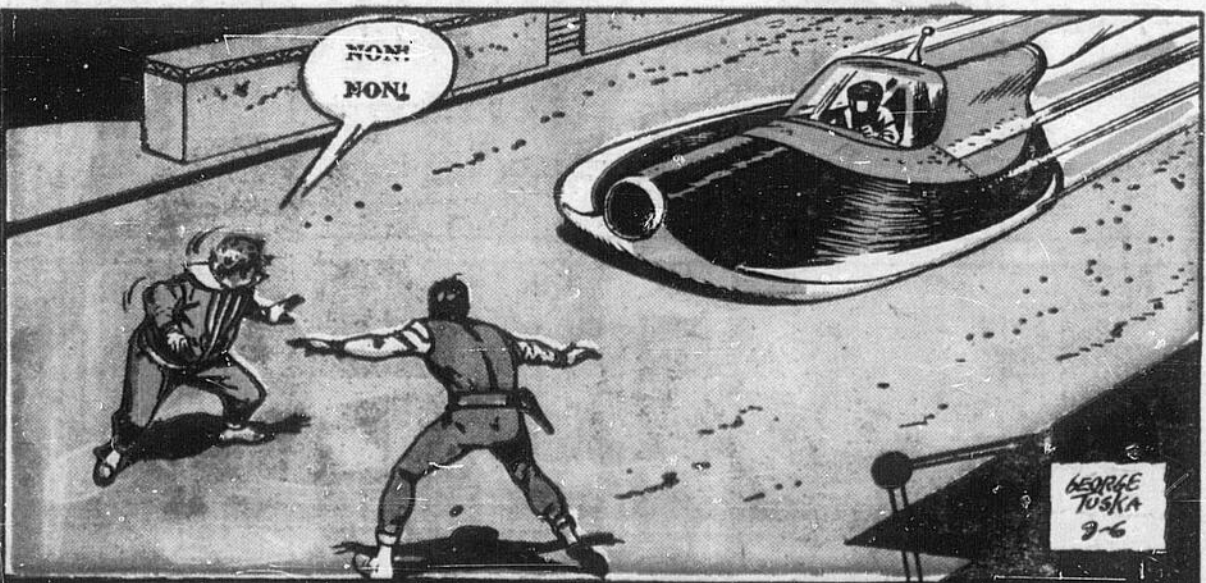
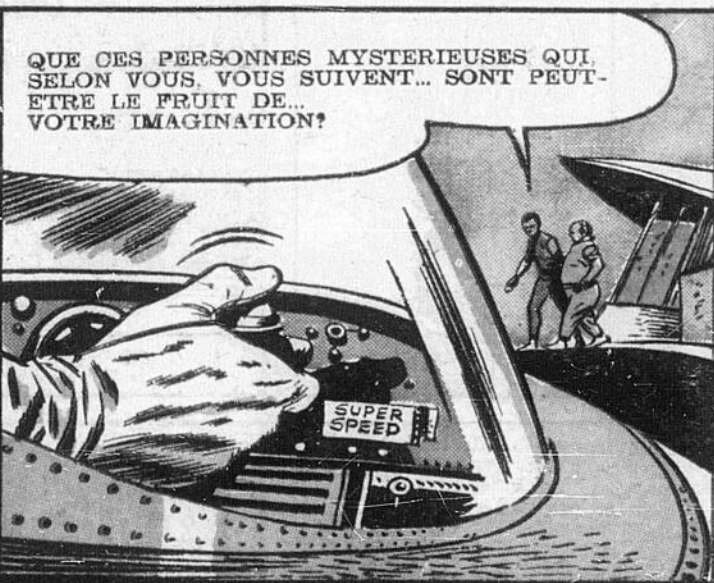


MINUTE! JE VIENS D'AVOIR UNE IDEE!



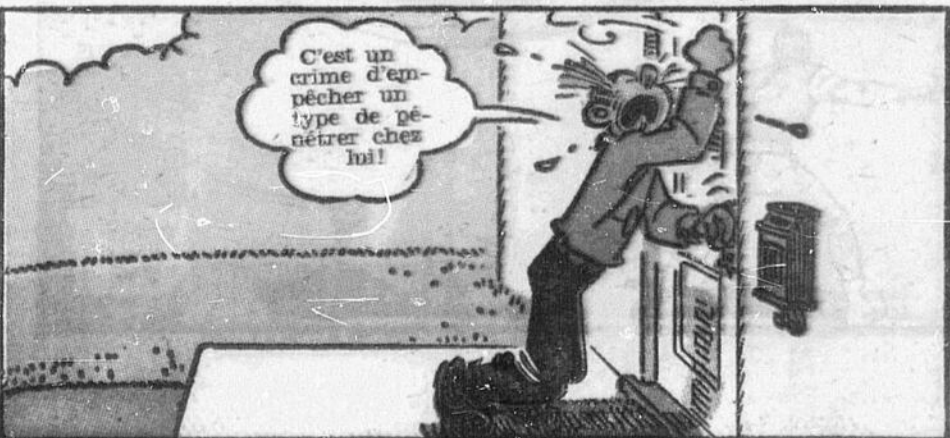
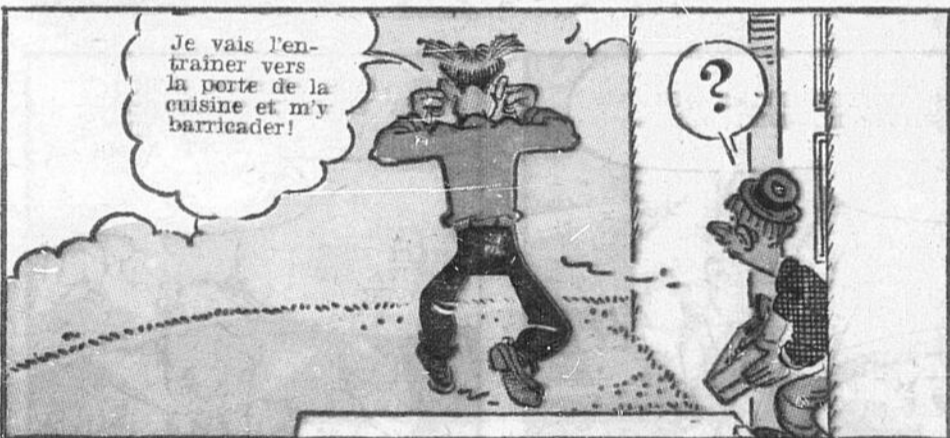
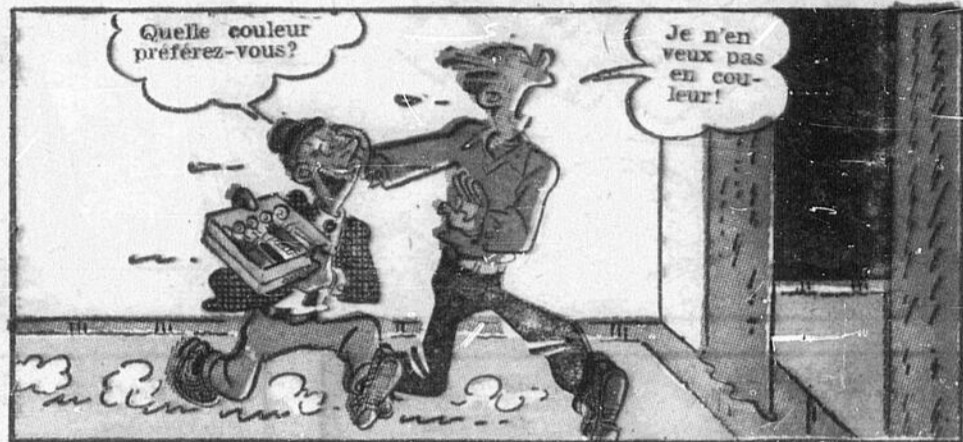
VOICI UNE REGLE, REMBRANDT! IL SUFFIT DE REDRESSER LE SUJET ET VOUS FOURREZ L'EXPOSER!





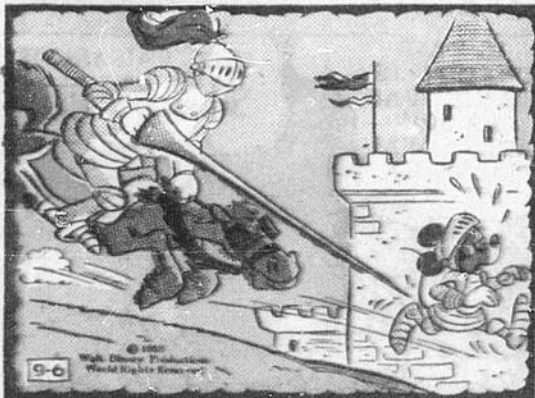
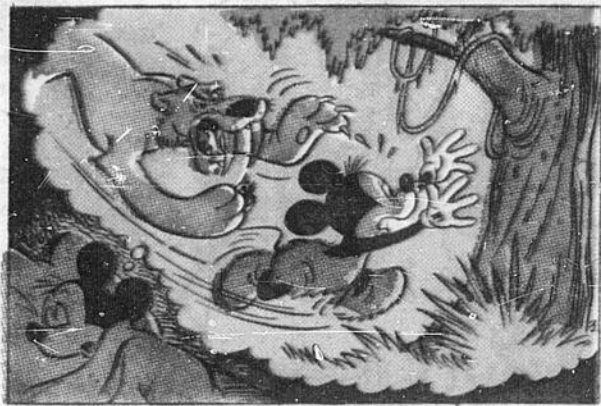
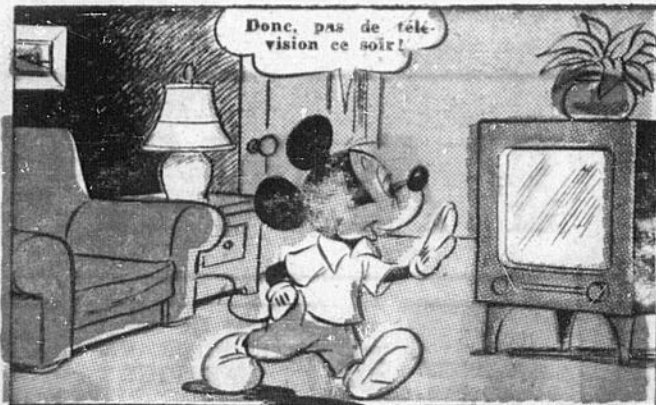
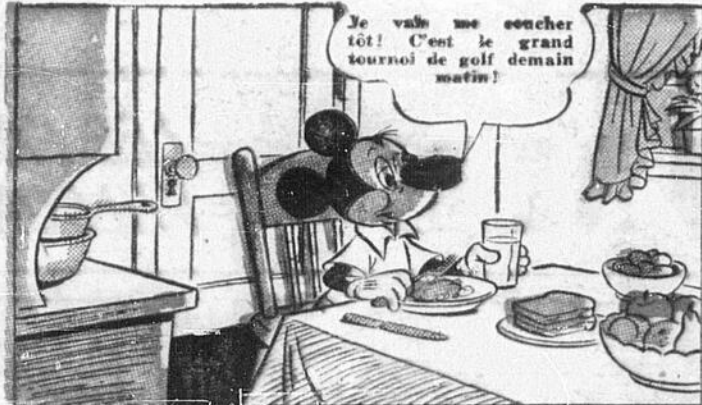
BLONDINETTE

PAR
CHIC YOUNG



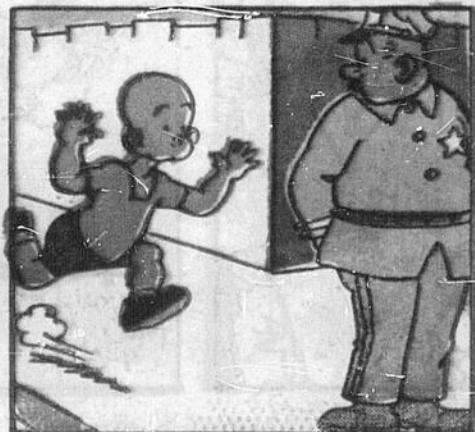
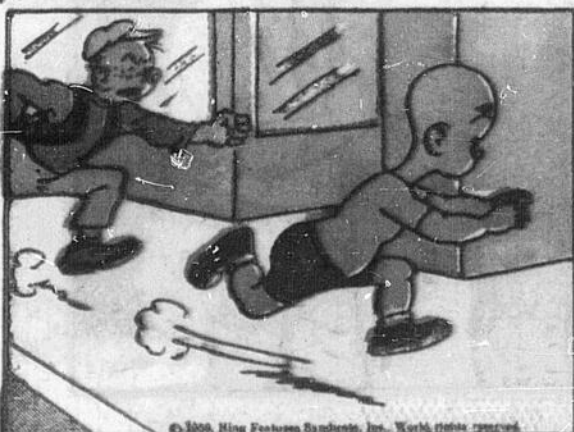
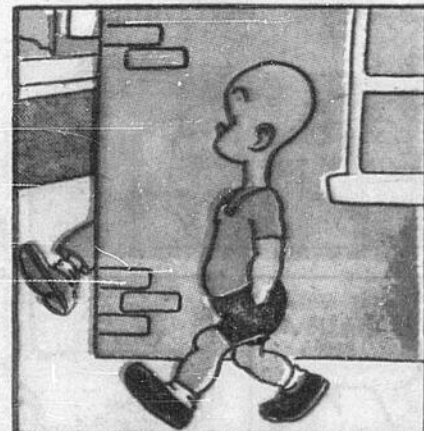
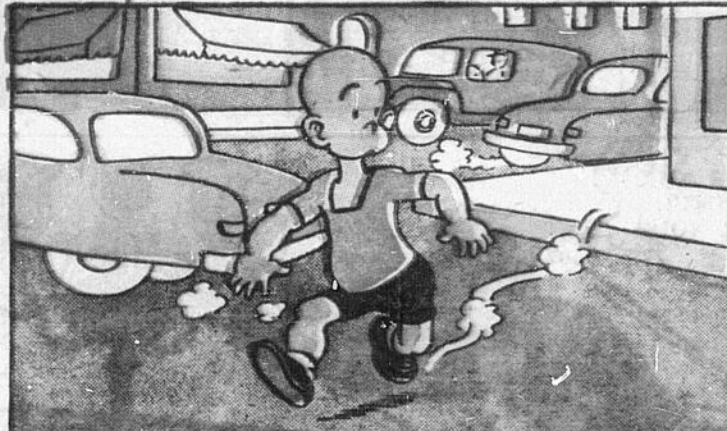
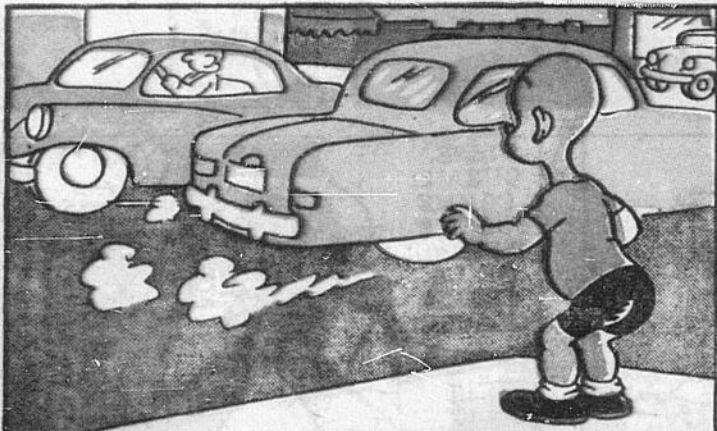
SOURIS MIQUET

WALT DISNEY



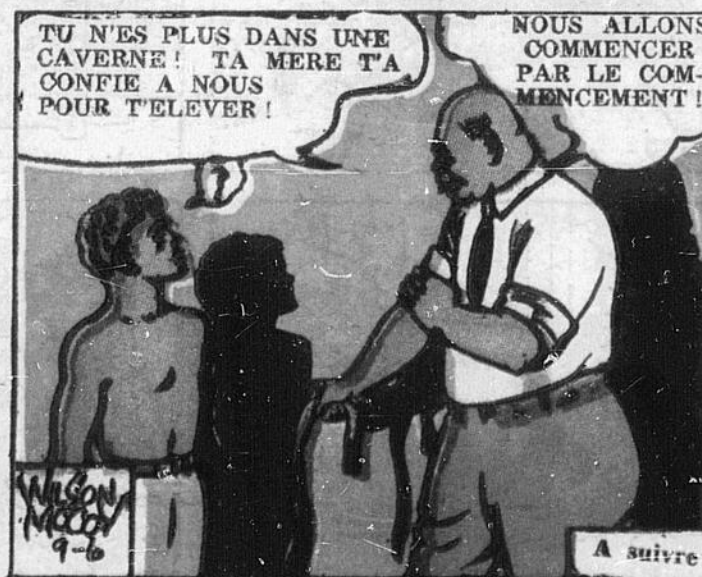
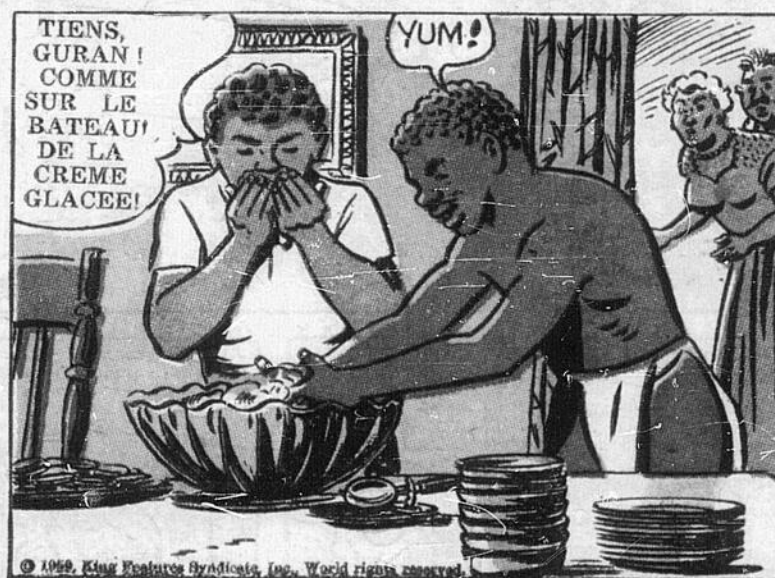
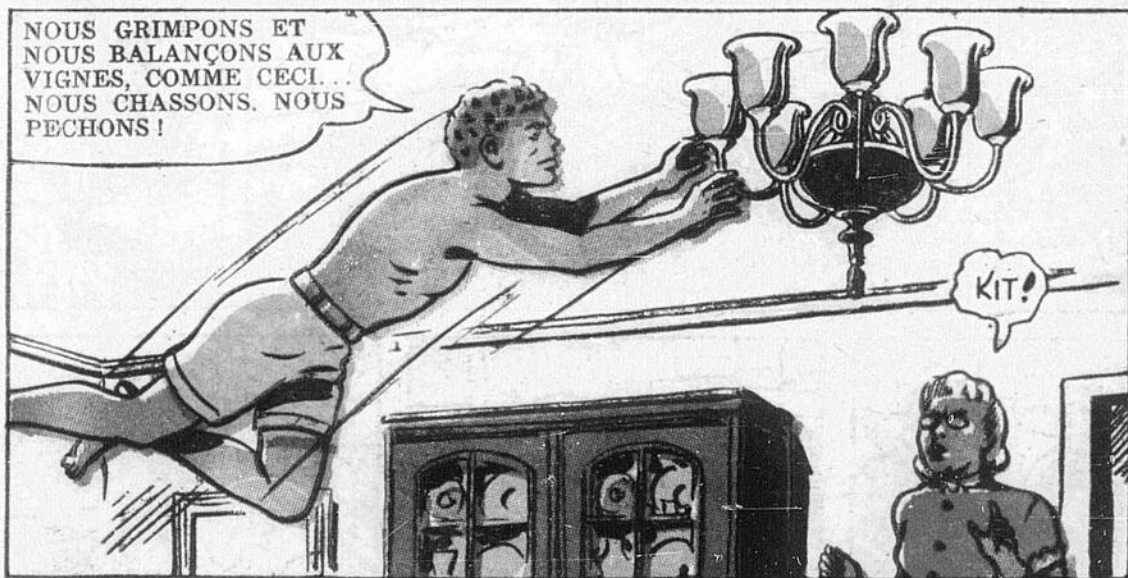
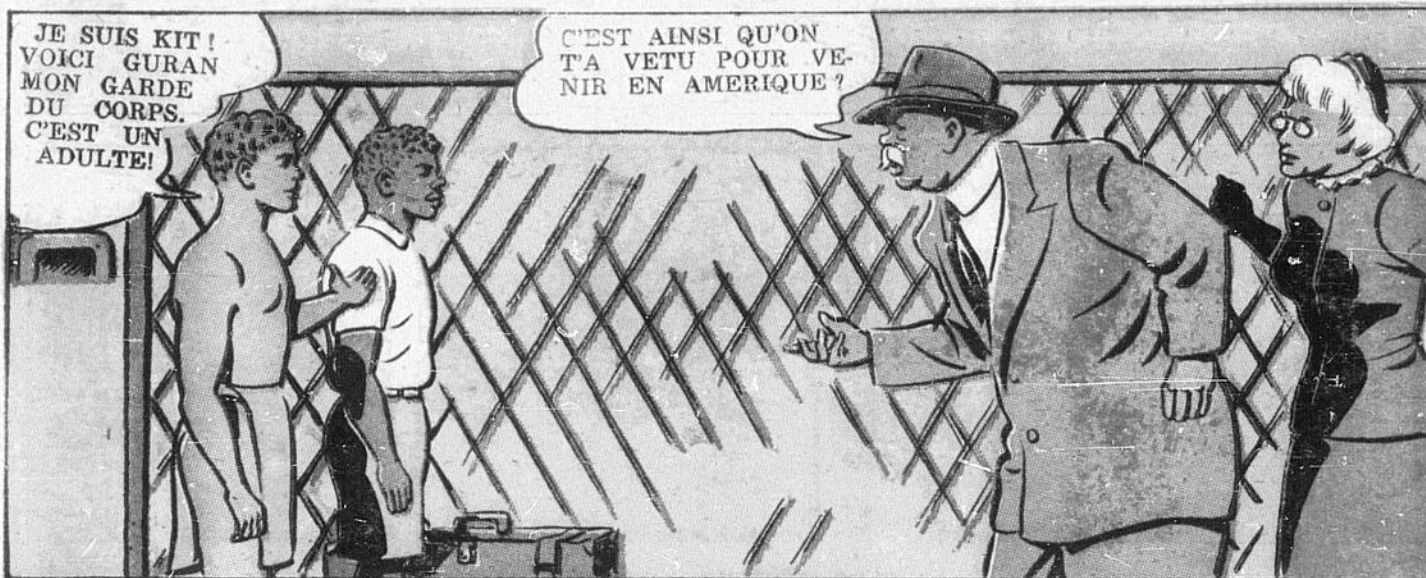
Henry

PAR CARL ANDERSON



Le FANTÔME

PAR LEE FALK
WILSON MCCOY



ROY ROGERS

ROI des COW-BOYS

par AL MCKIMSON

DANS UNE VIEILLE MAISON DE FALAISE DES INDIENS...

CONNAISS-TU CETTE JEUNE FILLE, ROY ?

NON, DEUX-OMBRES ! TRANSPORTONS-LA AU GRAND AIR !



GROAN!

ELLE REPREND CONNAISSANCE !



NOUS VOUS AVONS TROUVÉE EN BAS ! QUE S'EST-IL PASSE !

DEUX TYPES COSTUMES EN INDIENS M'ONT CAPTURÉE ET J'AI PERDU CONNAISSANCE ! ILS SE SONT SAUVÉS LORSQU'ILS VOUS ONT VU VENIR !



PROBABLEMENT CEUX QUI ONT DYNAMITÉ L'EXCAVATEUR, AMI ROY ! JE VAIS PRÉVENIR MA TRIBU ET LUI DEMANDER D'ÊTRE AUX AGUETS DE CES IMPOSTEURS !



JE M'APPELLE SUSAN THAYER, ARCHEOLOGUE DE LA SOCIÉTÉ DU PIPE-LINE ! NOUS REMISONNONS LES RELIQUES INDIENNES QUE NOUS TROUVONS DANS CETTE KIVA EN ATTENDANT DE LES EXPÉDIER AU MUSÉE !

J'AIMERAI LES EXAMINER, Mlle THAYER ! C'EST PEUT-ÊTRE POUR CELA QUE CES DEUX ÉTRANGERS SONT DANS LA RÉGION !



IMPOSSIBLE DE RETARDER D'AVANTAGE L'ÉQUIPE D'ENFOUISSEMENT, WHITEY ! ATTENDONS LA NUIT ! PUIS, NOUS POURRONS NOUS METTRE À LA BESOIN !



PLUS TARD...

MES FRÈRES, FAITES CONFIANCE À ROY ROGERS QUI VEUT NOUS AIDER ! RETOURNEZ À LA RÉSERVE !



DEUX-OMBRES, TU N'AS PAS RÉUSSI À ARRÊTER LA MACHINE DES BLANCS ! DANS QUELQUES JOURS, ELLE AURA DÉTRUIT LE CIMETIÈRE DES ANCIÈTRES ! NOUS ALLONS L'ARRÊTER !



Ripley's

Croyez-le... ou... Non!



LA DOT LA PLUS ÉTRANGE
DE L'HISTOIRE
MARY PRESTON, FILLE DU
LORD IRLANDAIS DE TARA,
APPORTA EN DOT À SON
ÉPOUX, SIR PHELM O'NEILL
1,000 LIVRES STERLING
1,000 MOUSQUETS
1,000 BANDOULIÈRES
1,000 ÉPES
1,000 CARABINES
2,000 PISTOLETS D'ARÇON
et 1,000 SELLES
EN 1642



LA FEMME QUI FUT UNE ENVOLEE
SUR UN LIT DE PLUME!
ELIZA STATE
AU COURS DU CYCLONE DE 1860 DANS LE
COMTE DE MASSAC EN ILLINOIS, FUT SOULE-
VEE, ALORS QU'ELLE DORMAIT DANS UN LIT
DE PLUME A BOAZ ET FUT TRANSPORTEE
DANS LE COMTE DE POPE
OU ELLE ATTERIT INDEMNEMENT,
A 8 MILLES DE SON FOYER!

© 1959, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved. 9-6



LE CHATEAU MAUDIT DE MERANO en ITALIE
LE CHATEAU PLANTA
FUT CONSTRUIT PAR POMPEIUS DE PLANTA QUI FUT
ATTEINT D'UNE MALADIE MORTELLE AVANT QU'IL
NE PUT LE PARACHEVER —
IL MAUDIT SON CHATEAU EN SOUHAITANT QU'IL ENFONCE
DANS LE SOL. PEU APRES SA MORT, UNE ENORME VAGUE
DE BOUE DE LA RIVIERE VOISINE ENVELOPPA L'IMMEUBLE
ET DURCIT, DONNANT AU CHATEAU L'APPARENCE
D'UN IMMEUBLE ENFONCE DANS LE SOL.



L'ARBRE INDES-
TRUCTIBLE. UN
OLIVIER A PAN-
DROSEION EN
GRECE, QU'ON A
BRULE A PLUS DE
100 REPRISES AU
COURS DE 3,000
ANS ET QUI A
TOUJOURS
REPOUSSE.



LA PLUS VIEILLE GRAVURE
DE LONDRES
UNE PIECE DE MONNAIE
FRAPPEE EN 324 SOUS LE
REGNE DE CONSTANTIN
PORTE L'IMAGE DE LA
PORTE ET DU MUR
DE LONDRES



Mme ELLA
PETRY DE
ST. LEONARDS-
ON-SEA EN
ANGLETERRE,
COUVA UN
ŒUF EN LE
PORTANT PRES
DE SON CORPS,
JOUR ET NUIT,
PENDANT
21 JOURS!